

BULLETIN / NEWS

Société canadienne d'études de la Renaissance
Canadian Society for Renaissance Studies

Vol. 33 N°3

December / Décembre 2014

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO/ SUMMARY OF THIS ISSUE

Le Mot de la Présidente/ A Word from the President	pp. 2-3
Congress Banquet / Banquet du Congrès 2015	p. 3
Des nouvelles de nos membres / News from our members	p. 3
CSRS/SCÉR Membership Renewals for 2015/ Réabonnements pour 2015	pp. 3-4
Appels à communications / Calls for papers	p. 4-32
Des nouvelles de la SCÉR / CSRS News	p. 32
Appel à notes / Call for contributions	pp.32-33
Call for papers-Congress 2015 - Appel à communications Congrès 2015	pp.33-43
The Executive / L'Exécutif 2014-2016	pp.43-44

The *News* is published three times a year, in September, in December, and in April. It is e-mailed to all members of the Society in good standing. We encourage you to send announcements, queries and news of your activities to the editorial team via jnassich@uwo.ca. **Items for inclusion in the next issue of the *News* must be received by March 15, 2014.**

Le *Bulletin* est publié trois fois par année, en septembre, en décembre et en avril. Il est expédié électroniquement à tous les membres en règle de la Société. Nous vous encourageons à soumettre annonces, questions, nouvelles de vos activités à l'équipe de rédaction via jnassich@uwo.ca. **Les textes pour publication dans le prochain numéro du *Bulletin* doivent être reçus avant le 15 mars 2015.**

Watch for our **Website** / Nous avons une **page Web**: <http://csrs-scer.ca/>

NB: The Calls for papers as well as the Directory of Members are posted on the Website/Les **appels de communications, ainsi que l'annuaire des membres** sont postés sur le site web. Our sincere thanks to / Un grand merci à **Anne Graham**.

The Canadian Society for Renaissance Studies is dedicated to encouraging multidisciplinary studies in the Renaissance by students and established scholars in both official languages. / La Société canadienne d'études de la Renaissance a pour vocation

d'encourager les études multidisciplinaires dans les deux langues officielles auprès des étudiants et chercheurs.

Un mot de la présidente:

2015 bons vœux pour une bonne et heureuse année à vous, chers membres de la SCER! Année du cinq centenaire de la disparition d'Alde Manuce, qu'à l'image de sa devise, elle soit ancrée dans la pensée et les visions, qu'elle trace avec grâce et sûreté la route des projets qui se réalisent! Festinet lente!

La perspective du Congrès de la Fédération Canadienne des Sciences Humaines nous promet, pour le moins, 15 occasions de nous réjouir pour 2015: deux conférences plénières, sept sessions thématiques, trois collaborations interdisciplinaires, un banquet, une assemblée générale et une réception, ce qui fait 15. Merci à nos généreuses directrice et coordinatrice de programme, Mawy Bouchard et Victoria Burke! Merci au bureau exécutif et à notre large équipe! Réservez dès maintenant votre voyage et votre hébergement: le site du congrès est ouvert pour inscriptions et réservations, <http://congress2015.ca/register> Que les 362 autres jours réalisent selon vos souhaits les deux mille autres bons vœux!

Bonne année, également, à notre société! Vous avez reçu les belles cartes produites par notre trésorier, Paul Dyck. Vous avez certainement reçu également notre appel à cotisation et soutien: vos contributions font vivre nos rencontres et offrent aux étudiants une modeste part de leurs frais de voyage. Merci! Je dirai maintenant: Croissez et multipliez-vous! Il est bon que les études de la Renaissance fleurissent et sèment un peu d'humanisme. Invitez vos collègues, vos amis et vos admirateurs à nous rejoindre, nous ne serons jamais trop nombreux en notre République des humanistes Enfin, vive le *Bulletin*! pensez à envoyer vos bonnes nouvelles (subventions, parutions, projets) et vos annonces (appels à contributions, invitations aux colloques et

conférences) à notre secrétaire, John Nassichuk, éditeur de ces pages.

À tous, 2015 grands mercis de votre présence, de votre collégialité et de vos recherches! Vous faites vivre notre petite République de lectures, questions, découvertes, discussions et amitiés.

Hélène Cazes

A Word from the President

2015 good wishes for a Happy New Year to you, dear members of the CSRS! May this year, the five hundredth anniversary of the disappearance of Aldus Manutius, follow his illustrious motto, anchored with thought and visions, although swiftly and gracefully tracing its route towards realizations and completions! Festinet lente ! The prospect of the upcoming Congress of the Canadian Federation of Social Sciences and Humanities holds many promises with at least 15 occasions to rejoice for 2015: two plenary lectures, seven thematic sessions, three interdisciplinary collaborations, a banquet, a general meeting and a reception, which makes 15. Thanks to our generous director and program coordinators, Mawy Bouchard and Victoria Burke ! Thanks to the Executive Board and our large team. Book now your travel and accommodation : the congress website is open for registrations and reservations, <http://congress2015.ca/register> May the 362 other days bring to realization, as desired, the remaining two thousand good wishes!

A very good year, too, to our society! You have received the beautiful cards produced by our Treasurer, Paul Dyck. You certainly also received our call

for contributions and support: indeed, your contributions provide for our meetings and offer students a small portion of their travel expenses. Thank you! Allow me, then, to say: 'Be fruitful and multiply'! It is good that Renaissance Studies bloom and sow humanism. Invite your colleagues, friends and fans to join us; we will never be too numerous in our humanist company. Finally, long live the *Newsletter*! Consider sending your good news (grants, publications, projects) and ads (calls for papers, invitations to seminars and conferences etc.) to our secretary, John Nassichuk, editor of these pages. To all, 2015 thanks for your presence, your collegiality, and your studies! You give life to our small Republic of readings, questions, discoveries, discussions and friendships.

Hélène Cazes

Congress Banquet / Banquet du Congrès de 2015

Please join us on Sunday, May 31st at the annual CSRS/SCER banquet. We will be dining at the Novotel (33 Nicholas Street), very close to campus, where the hotel restaurant is the renowned Albion Rooms. The food promises to be excellent, and the company superb as always. Hope to see you there for drinks (cash bar, 6-7pm) and dinner (\$50.00 including taxes and tip, not including drinks). You will be able to pay in advance for the banquet when you register for the conference. For details or questions feel free to contact Victoria Burke, CSRS/SCER's Local Arrangements Coordinator, at vburke@uottawa.ca.

N'hésitez pas de vous joindre à nous le dimanche 31 mai, au banquet annuel de la

SCER/CSRS. Nous allons dîner ensemble au Novotel (33 Nicholas Street), dans les environs proches du campus, où le restaurant de l'hôtel porte le nom célèbre des « Albion Rooms ». La chère s'annonce excellente, et la compagnie très agréable comme toujours. Nous espérons donc vous y retrouver pour des apéritifs (bar payant, 18h-19h) ainsi que pour le repas du soir (\$50.00 taxes et pourboire compris, sans les boissons). Chacun/e aura l'occasion de régler à l'avance sa place au banquet lors de l'inscription au congrès. Pour toute question ou précision de détail, nous vous prions de bien vouloir contacter la Coordinatrice des préparatifs locaux, Victoria Burke, à : vburke@uottawa.ca.

News from our members / Des nouvelles de nos membres

We are pleased to announce that four of our members have been inducted this year (2014) to the **Royal Society of Canada**. / Nous avons le plaisir d'annoncer que quatre de nos membres ont été nommés cette année (2014) à la **Société Royale du Canada**.

Congratulations to/ Félicitations à : **Konrad Eisenbichler** (Dept of Italian Studies, University of Toronto), **Lynne Magnusson** (Dept. of English, University of Toronto); **François Rouget** (Dépt. D'Etudes Françaises, Queen's University); **Elizabeth Sauer** (Dept. of English, Brock University).

CSRS/SCÉR Membership Renewals for 2015/ Réabonnements pour 2015

In the coming weeks we will be introducing a new Web-form that we are

developing in order to streamline membership renewals. If you prefer, however, to use the standard Word version of the 2015 Membership Form (it can be found on our website here <http://www.csrscer.ca/members.htm>), you can fill it out and send by email or regular mail to our Treasurer, Paul Dyck. As usual, payment can be made either by cheque or through Paypal. We will send an email announcement to all members when the new Membership Web-form is ready.

Remember our Graduate Student Members when you renew your CSRS/SCÉR Membership!

As you may know, SSHRC has suspended its travel funding for graduate students attending the annual Congress meetings. At our 2014 meeting in St. Catharines, Ontario, the CSRS-SCÉR membership voted to continue our travel fund for CSRS-SCÉR graduate students by drawing on those memberships submitted at the level of patron. During the upcoming year, the entire \$100 of each patron level membership will be deposited into our graduate student travel fund. We invite you to consider renewing your membership at the level of patron for 2015 to support our graduate student members.

Dans les semaines à venir, nous allons introduire un nouveau formulaire-Web, que nous développons afin de faciliter aux membres le processus de réabonnement. Si vous préférez néanmoins utiliser encore la version Word du formulaire 2015 (disponible ici sur notre site Web : <http://www.csrscer.ca/members.htm>), veuillez le remplir et l'envoyer par courriel à notre trésorier, Paul Dyck. Comme toujours, les règlements peuvent s'effectuer par chèque ou à travers Paypal. Nous enverrons par courriel une annonce à tous les membres lorsque le nouveau

formulaire formulaire-Web sera prêt à l'emploi.

Pensez à nos membres étudiants lorsque vous renouvelez votre abonnement à la SCER/CSRS !

Comme vous le savez sans doute déjà, le CRSH a suspendu désormais pour les étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} cycles qui comptent assister au Congrès annuel. Lors de notre réunion de 2014 à St. Catharines, dans l'Ontario, les membres de la SCER-CSRS ont voté de continuer notre fond de voyage réservé aux membres-étudiants en puisant dans les réabonnements effectués au niveau de « patron ». Pendant l'année à venir, les \$100 de chaque « patron », pris dans leur entier, seront déposés dans notre fond de voyage pour les étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} cycle. Nous vous invitons donc à considérer la possibilité de renouveler votre abonnement au niveau « patron » pour l'année 2015 afin de soutenir nos membres étudiants.

..... Calls for Papers/Appels à communications

Domestic Devotions in the Early Modern World, 1400-1800

An Interdisciplinary Conference 9-11 July 2015 University of Cambridge

Deadline : January 7th, 2015

Across faiths and regions and throughout the world, the home was a centre for devotion in the early modern period. Holy books, prayer mats, candlesticks, inscriptions, icons, altars, figurines of saints and deities, paintings, prints and textiles all wove religion into the very fabric of the home. While research into religious practice during this period often focuses on institutions and public

ceremonies, it is clear that the home played a profound role in shaping devotional experience, as a place for religious instruction, private prayer and contemplation, communal worship, and the performance of everyday rituals.

The ERC-funded research project Domestic Devotions: The Place of Piety in the Italian Renaissance Home will be hosting this three-day international interdisciplinary conference in July 2015. The project team invites proposals for 20-minute papers that explore domestic devotions in the early modern world. Papers may consider this theme from a variety of perspectives, including material culture studies, art and architectural history, gender studies, theology, religious studies, economic and social history, literary studies, musicology, archaeology and anthropology. Topics may include, though are not limited to

- Religion, ritual and belief in the home
- The use of images, objects or books in private devotion
- Daily life and life cycles
- The relationships between collective (e.g. institutional or non-familial) devotion and private devotion
- The role of the senses in spiritual experience
- The production and ownership of religious objects found in the home
- Gender, race or age and devotional life
- Policing and regulating household religion
- Encounters between different faiths and traditions in domestic context
- Domestic devotional spaces

Music in domestic devotion

Devotional literature

Plenary speakers will be Debra Kaplan (Bar-Ilan University), Andrew Morrall (Bard Graduate Center) and Virginia Reinburg (Boston College).

Please email abstracts of no more than 300 words to Maya Corry at mc878@cam.ac.uk, Marco Faini at mf531@cam.ac.uk, and Alessia Meneghin at am2253@cam.ac.uk by 7th January 2015. Along with your abstract please include your name, institution, paper title and a brief biography. Successful applicants will be notified by 7th February 2015. For further information on Domestic Devotions see our website <http://domesticdevotions.lib.cam.ac.uk/>

The conference will take place at St Catharine's College, Cambridge. College accommodation will be bookable nearer the time. Registration fees (tbc) will be kept as low as possible and graduate bursaries will be available to help with costs.

Penser le "petit" de l'Antiquité au XIXe s.. Approches textuelles et pratiques de la miniaturisation artistique /

Think "small": textual approaches and practices of artistic miniaturization from Antiquity to the nineteenth century

1-2 octobre 2015 | Université Toulouse Jean Jaurès

Date Limite : 15 janvier 2015

Si les manifestations matérielles d'une fascination séculaire pour les formes, les images et les objets minuscules sont nombreuses – des statuettes tanagrèennes aux gravures en petit de Stefano della Bella ou de Sébastien Leclerc, des microarchitectures sculptées des édifices gothiques aux objets de vertu de la bonne société du XVIII^e siècle, des créatures lilliputiennes de la littérature enfantine aux automates scientifiques que généralise le siècle industriel, etc. –, plus rares sont les sources historiques qui permettent d'en comprendre les fondements culturels. Alors que les écrits considèrent habituellement le « petit » dans son rapport hiérarchique avec le « grand », l'analyse des consommations des œuvres de moindres proportions atteste un ensemble de qualités pratiques, symboliques et artistiques (maniabilité, mobilité, économie, pauvreté, préciosité, minutie, joliesse, étrangeté, etc.), qui dessinent les contours d'une catégorie conceptuelle et esthétique à part entière. Ainsi, tantôt réduction d'échelle d'un modèle de plus grandes dimensions, tantôt création autonome régie par des critères spécifiques, la miniaturisation s'appuie sur un ensemble de justifications, d'usages et d'appréciations que le présent colloque entend éclaircir.

Nourries de l'actualité scientifique dont bénéficie ce domaine de la production européenne (notamment à travers les récents colloques : « The Gods of small things » (Reading, 21-22 septembre 2009) ; « La miniature en Europe, XVII^e-XIX^e siècles » (Paris, 11-12 octobre 2012) ; « L'automate. Enjeux historiques, techniques et culturels » (Neuchâtel, 6-7 septembre 2012) ; « Micro-architecture et figures du bâti : l'échelle à l'épreuve de la matière » (Paris, 8-10 décembre 2014)), ces journées d'échanges s'attacheront à envisager, sur le long terme et sans privilégier un support en particulier (architecture, peinture, sculpture, objets d'art, arts populaires, mais aussi poèmes,

épigrammes, etc.), les raisons multiples qui explicitent le goût et l'intérêt pour la miniaturisation. Croisant les approches disciplinaires (histoire de l'art, histoire, anthropologie, philosophie, littérature, philologie), elles mettront l'accent, d'une part sur les réflexions théoriques que fait émerger l'examen des corpus d'œuvres, d'autre part sur l'étude des textes qui, même s'ils commentent le « petit » le plus souvent de façon marginale et critique, prendront sens dans le cadre d'un projet d'anthologie auquel participeront les communicants. Pour définir le « petit » en art, et questionner les modalités variées de sa réception à travers les âges, les communications, d'une durée de 20 minutes, pourront explorer trois registres de perception, non réductifs :

Consommations et contextes d'utilisation

Économie, commercialisation et circulation (série reproductible ou œuvre unique, mobilité, pullulement) ; conservation et présentation (cabinets de curiosité, boîtes, montages) ; fonctionnalité, utilité, destinations et significations (privé/public ; domestique/ludique/politique ; profane/sacré/mémoriel).

Aspects artistiques et esthétiques

Tensions idéologiques entre le « petit » et le « grand » art ; problématique de la reproduction miniature de la figure humaine (nains, pygmées, monstres) ; caractères de gracieuseté, de raffinement, de bizarrerie, d'appauvrissement, etc., propres au « petit » ; rapports interculturels (échanges et influences entre l'Orient, les Amériques et l'Occident, exotisme).

Dimensions humaines et affectives

Individus, catégories humaines et structures sociales concernées par le

« petit » (les femmes, les enfants, les « ignorants », les princes, les paysans, etc.) ; essai de classification ; enjeux de la manipulation physique et de l'observation microscopique ; critique morale (adoration et fétichisme) ; imaginaire des fables et des contes et histoire des mentalités.

Comité d'organisation

Sophie Duhem (université Toulouse – Jean Jaurès, FRAMESPA UMR 5136)

Estelle Galbois (université Toulouse – Jean Jaurès, PLH-CRATA)

Anne Perrin Khelissa (université Toulouse – Jean Jaurès, FRAMESPA UMR 5136)

Comité scientifique

Jean-Pierre Albert (EHESS, LISST, Toulouse) ; Lorine Bost (Centre de recherches en Littérature et Poétique comparées, EA 3931) ; Quitterie Cazes (université Toulouse – Jean Jaurès, FRAMESPA) ; Pierre-Olivier Dittmar (EHESS, GAHOM) ; Jean-Marie Guillouët (université de Nantes) ; Pascal Julien (université Toulouse – Jean Jaurès, FRAMESPA) ; Jean-Marc Luce (université Toulouse – Jean Jaurès, PLH-CRATA) ; Christian Michel (université de Lausanne) ; Jean Nayrolles (université Toulouse – Jean Jaurès, FRAMESPA) ; Odile Nouvel (Les Arts décoratifs, Paris) ; Nathalie Rizzoni (CELLF 17^e-18^e UMR 8599 du CNRS et de l'université Paris – Sorbonne).

Les propositions de communication d'une page maximum ainsi qu'une courte notice bio-bibliographique en français ou en anglais sont à envoyer à l'adresse mail suivante avant le **15 janvier 2015** : Colloque.Petit.Toulouse.2015@gmail.com

Le colloque donnera lieu à la publication d'actes qui seront augmentés d'une anthologie de sources textuelles traitant du « petit » : remise des articles issus des communications et de la liste de références et de sources envisageables pour l'anthologie au **15 décembre 2015**.

Le colloque aura lieu **les 1-2 octobre 2015 à l'Université Toulouse Jean Jaurès**

Langues du colloque : français et anglais.

« Je n'ai point eu d'autre livre que le ciel et la terre » (Bernard Palissy) : Voir pour savoir »

Cycle « Les mots de la science à la Renaissance » | Quatrième journée
Université de Brest | Faculté Victor Segalen | 28 avril 2015

Date Limite : 15 janvier 2015

Journée organisée par Myriam Marrache-Gouraud (U. Bretagne Occidentale, HCTI) et Violaine Giacomotto-Charra (U. Bordeaux Montaigne, MSHA) dans le cadre du programme « Formes du savoir » (dirigé par V. Giacomotto-Charra)

Dans le cadre du cycle de journées d'étude « Les mots de la science à la Renaissance » qui vise à circonscrire les contours du lexique scientifique en usage au XVI^e siècle, nous lançons l'appel à communication pour une 4^e journée. Elle se tiendra le 28 avril 2015 à l'Université de Brest et sera intitulée « 'Je n'ai point eu d'autre livre que le ciel et la terre' (Palissy) : voir pour savoir ». Elle entend étudier les noms et les verbes, qui, dans un sens littéral ou métaphorique, réfèrent à l'acte de voir quand celui-ci est orienté vers l'acquisition d'un savoir.

Après une première journée

consacrée aux noms génériques du savoir et à la manière dont la science se nomme elle-même (« Des noms du savoir et leurs avatars : science, savoir, curiosité, connaissance... » Bordeaux, janvier 2014), la deuxième journée (Brest, mai 2014), portait déjà sur la vision et ses mots. Elle a montré entre autres choses que, d'une part, le sens de la vue demandait souvent, dans sa mise en œuvre, le secours et l'assistance des autres sens et, d'autre part, que voir, loin d'être une opération anodine, supposait un apprentissage, une méthode, des précautions : tout un appareil intellectuel et scientifique conditionne l'acte de voir et lui donne sa légitimité. En ce sens, l'observation est un acte non fortuit mais pesé, pensé, volontaire, entrant dans une démarche scientifique qui engage le sujet. Au même titre que d'autres formes d'expériences, la vision suppose la parole d'un sujet, qui le place face aux autorités antiques ou contemporaines, et qui fonde la vérité de ses dires selon l'expérience vécue. La place très importante de la vision parmi les différents modes d'expérimentation du monde a été ainsi souvent évoquée lors de la troisième journée (« L'expérience et ses mots », Bordeaux, octobre 2014).

L'affirmation d'un regard individuel fondant un savoir sur le monde est toutefois un point qui demande à être approfondi et développé. Ces premières journées ont en effet ouvert de nombreuses pistes, et révélé à quel point le travail entrepris appelle des compléments. Il nous a semblé nécessaire d'étudier de plus près la nature du lexique spécifique de la vision : voir, en tant que geste d'appropriation et de compréhension du monde, est un acte de recherche, qui constitue une étape centrale du raisonnement scientifique, autant que de la construction du discours scientifique. Selon les auteurs, la fonction qui lui est dévolue peut varier. Voir pour vérifier des dires, pour réfuter, pour

entendre (pour comprendre), pour pouvoir témoigner, voir pour savoir ? Il semble important de prendre en considération l'usage de mots plus précis que le générique « voir », en s'intéressant de préférence aux verbes, c'est-à-dire aux mots désignant plus particulièrement l'action de l'observateur dans toute sa possible complexité.

Certains verbes témoignent en effet d'une volonté très particulière de saisie de l'objet, qui engage non seulement l'œil mais aussi l'esprit : on pense aux verbes « examiner », « scruter », « contempler », « apercevoir », « apparaître », voire « considérer » ou « spéculer », sans parler du lexique spéculaire et d'un verbe comme « réfléchir » ou « distinguer »... Ces verbes dénotent l'intention d'un regard orienté vers l'acquisition d'une connaissance, mais parce qu'ils n'envisagent pas de la même manière l'accès aux secrets de la nature, il reste à délimiter leur contexte d'emploi. Pour cela, on pourra aussi considérer les co-occurrences adverbiales : « attentivement », « curieusement », « discrètement », « méthodiquement », « minutieusement », « clairement... ». L'ensemble induit un questionnement sur la place allouée à l'observation : est-elle pensée comme complémentaire ou opposée à la lecture, comme semble le supposer la radicalité de la phrase de Palissy citée en exergue, « Je n'ai point eu d'autre livre que le ciel et la terre » ?

Par ailleurs, on sait qu'à la Renaissance le livre lui-même se fonde sur le rôle nouveau que joue l'œil pour forger quelques-uns de ses beaux titres métaphoriques dont l'usage est aujourd'hui perdu pour les traités scientifiques : que penser de titres comme « miroir » ou « théâtre » qui évoquent la vision d'un spectacle ? Supposent-ils que la vision soit indissolublement liée au discours scientifique, lequel garantit une saisie directe du monde par le livre, l'un étant donné à voir par l'autre ? La nature

en devient-elle plus « lisible » ? On pourra s'intéresser également à la naissance ou au développement des genres épistémiques qui se constituent sur la base d'un rapport direct à la vision, comme les Observations ou même les Singularités.

Le statut de l'illustration, considéré à l'aune des noms qui lui sont donnés, peut également mériter qu'on s'y intéresse : qu'entend-on par « portrait », « peinture », « au vif », « au naturel » ? De telles dénominations traduisent des nuances quant aux intentions du rédacteur vis-à-vis de la conception et de la fonction de juste vision qu'il entend donner à ses illustrations, selon une ambition de véridicité qui oriente aussi sans doute la technique de l'illustrateur, du graveur, autant que du coloriste le cas échéant. La question de l'illustration, ainsi, engage profondément le statut épistémique du regard : doit-on donner à voir par l'image une plante réaliste, par exemple, telle qu'observée dans la nature à une saison donnée, ou une représentation typique et universelle ?

Enfin, les innovations concernant les instruments optiques ou mécaniques font apparaître de nouveaux types d'observateurs, qui développent ce que l'on pourrait appeler une vision technique, ou un prolongement technique de la vision : « mesurer », « arpenter », sont d'autres variations du voir scientifique, et l'on pourrait s'interroger sur l'innovation lexicale consécutive à l'apparition de nouveaux instruments, en comparant le lexique utilisé dans une discipline scientifique avant et après l'apparition de ces techniques.

Le choix du lexique attaché à la vision fait non seulement émerger un regard individuel mais entend certainement, en tant que critère de véridicité et rapport profond à la question de la preuve ou du témoignage, donner une certaine 'image' du savoir.

Nous espérons ainsi mieux comprendre le rôle que joue l'observation

et mieux appréhender ses modalités dans la science de la Renaissance, voire dans la représentation intellectuelle que la science construit d'elle-même. Se dessinera mieux, ainsi, la silhouette de ce savant particulier qu'est l'observateur.

Selon la méthode adoptée lors des précédentes journées, les contributeurs sont invités s'intéresser au lexique latin comme à celui des différents vernaculaires, afin de souligner éventuellement les problèmes que pose la pratique de la traduction, la transmission et la circulation du savoir au moment où naît une science vernaculaire qui doit se définir par rapport au latin.

Les propositions de communication (titre et résumé) sont à envoyer avant le 15 janvier 2015 :

Myriam Marrache-Gouraud
(myriam.marrache-gouraud@univ-brest.fr) et à

Violaine Giacomotto-Charra
(violaine.giacomotto@u-bordeaux-montaigne.fr)

Equinoxes 2015: Plaisir et Souffrance/Pleasure and Pain – Graduate Conference French Studies Brown University

3-4 avril 2015 | Brown University | Providence, Rhode Island

Date Limite : 15 janvier 2015

Conférencier d'honneur : Cary Howie (Professeur associé au département d'Études Romanes à Cornell University)

Bien que le plaisir et la souffrance puissent apparaître comme dépourvus de toute dimension culturelle, le discours tenu autour de ces deux sensations varie considérablement en fonction du contexte socio-historique. Equinoxes 2015 vous propose d'examiner ces deux expériences, de prime abord universelles, telles

qu'elles se présentent à travers différentes époques et médias de production culturels dans le monde francophone.

De l'importance que le Classicisme a donnée à l'injonction à « plaire et instruire », à la pensée sensualiste d'un Condillac dans laquelle toute connaissance tire son origine de l'évitement de la souffrance et de la poursuite du plaisir, la production de sens dans les cultures françaises et francophones a été régulièrement liée à une dichotomie plaisir/souffrance. L'étude de ces concepts touchera aux domaines ontologiques, éthiques et esthétiques. Dans un premier temps, notre conférence espère se pencher sur la façon dont les penseurs français ont défini ces termes -- de quoi le plaisir et la souffrance sont-ils faits et doit-on vraiment les considérer comme deux catégories distinctes, ou plutôt comme des états vagues, parfois impossibles à discerner sur un spectre continu ? Dans un deuxième temps, nous analyserons les circonstances dans lesquelles les penseurs français ont attribué une valeur éthique au plaisir et à la souffrance, et à qui (ou à quoi) ces circonstances s'appliquent. Dans un troisième temps, enfin, nous nous demanderons dans quelle mesure le langage peut espérer rendre justice à des sensations comme le plaisir et la souffrance. Quelles sont les techniques que les lettres françaises ont adoptées pour (re)produire ces états (parfois face à la censure), et comment ces techniques diffèrent-elles dans le contexte de formes d'art plus visuelles et sonores ?

Equinoxes encourage les propositions de disciplines variées (Études françaises et francophones, Littérature comparée, Histoire, Philosophie, Études postcoloniales, Histoire de l'Art, Études des média & cultures, etc.). Les différentes pistes à suivre incluent, entre autres, ce qui suit :

- Description de la souffrance et du

plaisir dans différentes formes artistiques

- Théories esthétiques sur la description du plaisir et de la souffrance
- Le plaisir dans la consommation et la production artistiques
- Amour, désir et sexualité
- Empathie, sympathie et pitié
- Légitimations et utilisations de la souffrance (par exemple, les questions concernant la peine capitale, la torture, la guerre, etc.)
- Le rapport au corps
- Les droits de l'humain et de l'animal
- La souffrance religieuse (expiation, martyr, ascétisme, etc.)
- Le matérialisme
- La définition du bonheur
- Le libertinage
- La censure
- La catharsis
- La dimension pédagogique du plaisir et/ou de la souffrance (« plaire et instruire »)
- Les théories des sensations / des sens

Les étudiants gradués qui souhaitent participer à la conférence doivent soumettre un résumé d'à peu près 250 mots. Les résumés doivent être envoyés en pièce jointe à brown.equinoxes@gmail.com **avant le 15 janvier 2015**. Incluez nom d'auteur, affiliation institutionnelle et contact dans votre email. Les exposés, qu'ils soient en anglais ou en français, ne dépasseront pas 20 minutes.

Pour plus d'information, merci de visiter : <http://www.brown.edu/conference/equinoxes/>

English:

As culturally transcendent as pleasure and pain might seem, the discourse surrounding these two sensations can vary widely depending on socio-historical

context. With Equinoxes 2015, we propose to investigate the heterogeneity of these prima facie universal experiences as they appear throughout the various periods and mediums of cultural production within the French-speaking world.

From the Classicist emphasis on “plaire et instruire” to the sensualist thought of Condillac, according to whom all knowledge originates with the avoidance of pain and the pursuit of pleasure, the production of meaning in French and Francophone culture has, from its earliest stages, been bound to a pleasure/pain dichotomy. Our exploration of these concepts will touch upon concerns that are 1) ontological, 2) ethical, and 3) aesthetic in nature. In the first place, our conference hopes to analyze the diverse ways French thinkers have defined these terms, asking: what constitutes pleasure and pain, and ought we indeed view these concepts as two distinct categories, or rather as sometimes indistinguishable states along a continuous spectrum? In the second place, we shall explore the circumstances under which French thinkers have attributed ethical significance to pleasure and pain, and to whom (or what) these circumstances apply. In the third place, we ask: in what ways can language ever hope to do justice to the feelings of pain and pleasure? What techniques have French letters adopted to (re)produce these states (potentially in the face of censorship), and how do these techniques differ across more visual or aural art forms?

Equinoxes encourages proposals from a variety of disciplines (French & Francophone Studies, Comparative Literature, History, Philosophy, Postcolonial Studies, Art History, Media & Cultural Studies, etc.). Potential avenues of exploration may include, but are not limited to:

- Depictions of pain and pleasure in various artistic media
- Aesthetic theories on the portrayal of pleasure and pain
- The pleasure in artistic consumption/production
- Love, desire, and sexuality
- Empathy, sympathy, pity
- Legitimations/utilizations of suffering (i.e. questions regarding capital punishment, torture, war, etc.)
- Questions regarding the body
 - Human and animal rights
 - Religious suffering (expiation, martyrdom, asceticism, etc.)
- Materialism
- Definitions of happiness
- Libertinism
- Questions of censorship
- Catharsis
- Pedagogical dimension of pleasure and/or pain (“plaire et instruire”)
- Theories regarding the senses

Graduate students who wish to participate in the conference should submit an abstract of no more than 250 words. Abstracts must be sent, as attachments, to brown.equinoxes@gmail.com **before January 15, 2015**. Emails should include the author’s name, institutional affiliation, and contact information. Presentations, whether in English or in French, should not exceed 20 minutes.

For more information, please visit: <http://www.brown.edu/conference/equinoxes/>

Le château, le diable et le bon dieu.

25-27 septembre 2015 | Périgueux (Dordogne, France)

Date Limite : 15 janvier 2015

Le château, le diable et le bon dieu...

Chaque année depuis plus de vingt ans, l'association des Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord, présidée par Anne-Marie Cocula, organise un colloque réunissant des chercheurs de tous horizons autour de la thématique de l'histoire des châteaux européens, sur la longue durée, du Xe au XXIe siècle. Proposée par notre collègue Jean-Marie Constant, la thématique retenue pour octobre 2015, Le château, le diable et le bon dieu, contient en elle-même tous les aspects propres à ces colloques : archéologie, histoire, littérature, arts mais aussi bien d'autres disciplines. Plusieurs pistes de réflexion pourront être abordées :

- Un premier axe est constitué par l'étude des lieux de culte propres aux châteaux : on désigne ainsi toutes les formes de chapelles et, plus tard, de temples, intégrées dans l'espace occupé par le château quel qu'il soit. On n'oubliera pas les mosquées existant dans certains « châteaux » d'al-Andalus dont les modes de fonctionnement peuvent offrir des éléments de comparaison avec l'Occident chrétien. Des études de cas s'imposent pour tenter de dégager une typologie dépendante de l'évolution chronologique, de la situation des lieux de culte, de leur construction, de leurs décors, de la diversité de leurs destins à travers les siècles pour aboutir, aujourd'hui, à d'autres fonctions. Au sein de monographies, de synthèses ou de comparaisons, on accordera une importance particulière aux résidences épiscopales, voire pontificales, aux demeures dévolues aux séjours de la belle saison et aux risques encourus par leurs propriétaires au temps des guerres de religion qui font d'elles des cibles difficiles à défendre, donc faciles à saccager.

- Un deuxième thème s'articule autour de la société châtelaine dans ses rapports avec l'Église établie mais aussi de la définition et de la place d'une microsociété cléricale attachée au service

des habitants du château, ceci selon une évolution traversée de crises qu'il serait bon de mettre en valeur à travers des exemples européens liés à la diffusion du protestantisme et de la réforme catholique, aux mouvements révolutionnaires, au renouveau catholique du XIXe siècle, puis au déclin religieux de l'époque contemporaine. Cette longue collaboration seigneuriale et cléricale dans un cadre et sur un territoire restreints n'exclut pas les conflits multiples entre clergé et noblesse.

- Un troisième champ d'étude englobe les pratiques religieuses propres aux habitants des châteaux, qu'elles soient orthodoxes ou hétérodoxes. Ces populations ont-elles développé des formes particulières de dévotion? La religion protestante accorde une place importante au culte familial qui, dans le cadre de la demeure seigneuriale bénéficie de formes de reconnaissance dans les édits du XVIe siècle, en particulier dans l'édit de Nantes. L'archéologie permet d'identifier des objets de culte et des pratiques funéraires. Les inventaires des bibliothèques témoignent des lectures religieuses licites ou illicites des châtelains. Bien des documents attestent de formes diverses de religiosité : sorcellerie et autres pratiques magiques, possession et spiritisme, le château pouvant être le siège de manifestations paranormales, mais aussi lieu de l'exorcisme et de la répression, cadre donc de la confrontation du diable et du bon dieu envisagée dans le titre des Rencontres 2015. Finalement, les châteaux, lieux clos et protégés du dehors, ont-ils favorisé des pratiques religieuses spécifiques et exacerbé les passions parmi leurs habitants? L'enfermement possible, qui n'est pas sans rappeler celui des cloîtres et des couvents, peut aboutir parfois aujourd'hui à des formes de retraites dans des ashrams, voire de séquestration par des sectes.

Nombreux sont donc les domaines concernés par la thématique retenue pour

le colloque 2015 et qui ouvrent aux communications un champ de possible sans limites : littérature, théâtre, cinéma, musique....seront bien accueillis par les responsables de ces Rencontres. Il s'agit, en particulier, d'une lutte en champs clos entre le Bien et le Mal avec pour cadre les châteaux dans la très longue durée : toutes les implications de ce conflit majeur seront prises en considération si elles se fondent sur des lieux, sur des événements, sur des personnages ou des témoignages archéologiques en Europe.

Les propositions de communications (environ 1500 signes), accompagnées d'une brève biobibliographie de l'auteur doivent être adressées au plus tard **le 15 janvier 2015** à Dominique Picco, secrétaire des Rencontres. Par voie électronique : dominique.picco@u-bordeaux-montaigne.fr

Par voie postale : Université Bordeaux-Montaigne, UFR humanités, Département histoire, Campus universitaire, 33607 Pessac cedex

La Haine de Shakespeare

3-5 décembre 2015 | Université de Paris-Sorbonne | Maison de la Recherche, Paris Sorbonne | Colloque international organisé par le PRITEPS | (Programme International sur le Théâtre et les Pratiques Scéniques) | La Maison de la Recherche, 28 rue Serpente 75006 Paris

Date Limite : 15 janvier 2015

Shakespeare a le rare privilège de n'avoir jamais quitté la scène, d'avoir été très vite proposé comme un modèle du théâtre universel, parlant à toutes les époques et toutes les cultures – bref d'être « notre contemporain » (Jan Kott). Mais l'admiration n'est pas sans partage. Avec des « traits sublimes », Hamlet est, pour Voltaire, sorti de « l'imagination d'un sauvage ivre ».

Entre le sauvage ivre et l'éternel contemporain, où situer Shakespeare ?

Après les célébrations du

centenaire, c'est sur le revers de la médaille qu'il convient de se pencher : sur toutes les formes d'insatisfaction, voire de désaveu, qui poussent à réécrire, transformer, manipuler, massacrer le grand homme. Il ne s'agira pas de faire une histoire des réécritures, en considérant la simple transposition dans une autre aire culturelle ou la nécessaire adaptation à un contexte nouveau. Nous nous intéresserons aux réutilisations de toutes sortes en réfléchissant aux formes de refus qui leur sont inhérentes, et tenterons de cerner ce qui, jusque dans l'hommage, se glisse de réticence, de résistance, voire de rejet profond.

Nous souhaitons des interventions portant sur toutes les périodes, toutes les aires culturelles, tous les media. Elles pourront prendre des directions très diverses.

- L'hostilité déclarée (« Bard-bashing ») telle qu'elle s'exprime dans des pamphlets, des essais critiques ou des commentaires – chez les contemporains de Shakespeare (Greene, par exemple) et plus tard chez John Dryden, Thomas Rymer, Voltaire ou dans le tollé qui a accueilli les comédiens anglais à Paris en 1822 ou encore Léon Tolstoï. Au XXe siècle, le « Shakespeare trashing » est un art qui a été cultivé avec raffinement par des gens aussi différents que George Bernard Shaw, T.S. Eliot et plus récemment, sur la scène américaine, Charles Marowitz, par exemple. On pourra également penser à la critique féministe et aux approches culturelles de Shakespeare qui renvoient dos à dos élitisme et culture populaire.

- Les aléas de l'œuvre, passant dans les mains d'éditeurs et de commentateurs qui cherchent à la débarrasser de scories intolérables, qui réaménagent le texte, bien avant la bowdlerization, ou qui rejettent une partie de l'œuvre comme indigne (les horreurs de Titus Andronicus), jusqu'à ce que, à partir du XIXe s., les querelles sur la paternité ne cherchent à arracher la totalité de l'œuvre

à un acteur indigne d'un tel monument.

Les réécritures, traductions et adaptations, quand les modifications opérées servent non seulement à mettre l'œuvre au goût du jour (Nahum Tate et bien d'autres) ou à la rapprocher d'un public et d'une culture différents, mais impliquent une violence assumée. Il n'y a guère de réécriture qui ne soit ambivalente, puisque la réécriture implique l'inadaptation ou l'insuffisance du modèle. Dans les réécritures contemporaines (Brecht, Stoppard, Bond, Barker, Heiner Müller, Deutsch, Botho Strauss, etc.) cette ambivalence prend une forme volontiers agressive. Et les adaptations qui sciemment maltraitent la langue de Shakespeare ? L'aplatissent-elles pour la mettre à la portée d'un public d'aujourd'hui ou dans le dessin affiché de lui régler son compte ?

Quant aux réécritures de plateau (Vincent Macaigne, Jean-Michel Rabeux, Thomas Ostermeier, Angelica Liddell, etc.) avec qui règlent-elles leurs comptes ? Avec la société, avec le public, avec le théâtre ou avec Shakespeare ? Après la génération des metteurs en scène du texte, puis celle des metteurs en scène sans texte, celle des metteurs en scène qui prennent un texte pour le dynamiter. Mais on aurait tort de croire que le démembrement de Shakespeare soit une invention contemporaine : on pense aux « drolls » de la période du Commonwealth comme Bottom the Weaver (1646 ?) qui assure au Songe d'une nuit d'été une existence clandestine mais néanmoins fragmentaire ; en 1723, Charles Jonson fait jouer *Love in a Forest*, où *As you like it* fournit le cadre vaguement narratif à une fricassée de fragments de comédies et même de tragédies de Shakespeare. Après tout, en intitulant ainsi sa comédie, Shakespeare n'invitait-il pas à en faire n'importe quoi ?

Le personnage de Shakespeare n'est pas épargné. On veut bien croire que la mièvrerie est une forme d'admiration

(Shakespeare in love), mais le Shakespeare dépressif et suicidaire de Bond (Bingo), l'identité mouvante développée par Mark Rylance (*I am Shakespeare*) ou encore par Roland Emmerich (*Anonymous*) ?

On pourra, bien sûr, poursuivre l'enquête « hors les murs », dans les réutilisations non théâtrales : les réécritures narratives – et en particulier les réécritures policières –, les réutilisations cinématographiques (*Looking for Richard*). Il est sans doute difficile de soupçonner, dans la *Boydell's Shakespeare Gallery*, les traces d'une intention sacrilège, mais on peut se poser la question pour l'abondante iconographie shakespearienne ou encore pour les propositions de plasticiens contemporains tels que Damian Hirst et ses crânes.

Vous êtes invités à envoyer vos propositions accompagnées d'un résumé et d'une courte notice biographique pour le 15 janvier 2015 à Elisabeth Angel-Perez (eangel@wanadoo.fr) et à François Lecercle (francois.lecercle@wanadoo.fr).

Le désordre

Université Félix Houphouët Boigny |
Abidjan

Date Limite : Le 20 janvier 2015

ARGUMENTAIRE

Du point de vue général, le désordre désigne la confusion, le trouble, la perturbation, le dysfonctionnement, l'anarchie, le mélange, le scandale, etc. Sa forme extrême est le chaos, notion à priori chargée d'une connotation négative. À l'inverse, l'ordre est la finalité de toute société, son accomplissement ultime et l'obsession du politique.

À l'heure où le monde entier s'inquiète de son avenir dans ses dimensions démographique, économique, sociale et culturelle, notre univers personnel tangué entre l'ordre et le

désordre. Des points de vue sociologiques et existentiels, le désordre semble être en train de se propager dans toutes les sphères de notre environnement, aussi bien matériel qu'immatériel.

Le désordre dans ses aspects les plus rudes, invective la civilisation, la structure ou la société qui le produit. Au-delà de nos universités, le désordre imprègne désormais tous les domaines de la vie sociale, culturelle, scientifique et même rituelle.

A travers ce colloque, L'université Félix Houphouët Boigny de Cocody invite la communauté Scientifique à mener une réflexion pluridimensionnelle sur la notion du DÉSORDRE sous toutes ses formes. Penser le désordre pour panser nos esprits ; repenser le désordre pour mieux en comprendre les processus et modes opératoire, tels sont es objectifs de cette rencontre. Qu'il soit psychologique, affectif, intellectuel, culturel, politique, économique, environnemental, sentimental, sexuel, moral, religieux, académique ou comportemental, idéologique, philosophique etc., le désordre est un signe de nos sociétés actuelles.

Quels liens il y a-t-il entre :

la liberté d'expression et le désordre ? l'esthétique et le désordre ? la culture, la spiritualité et le désordre ? La religion et le désordre ? la politique et le désordre ?

Qu'il s'agisse d'art, de politique, d'économie, d'environnement ou même de formes de pensées, le désordre n'épargne aucun domaine.

Toute contribution visant à élargir la réflexion serait la bienvenue.

Les propositions de communication sont attendues au plus tard **le 20 janvier 2015**, délai de rigueur, aux contacts suivants :

vie.universitaireufhb@yahoo.fr / tanonlor_a@yahoo.fr / ou via face book :

universite-fhb Cocody.

<http://www.univ-fhb.edu.ci/portail/>

Voir des fantômes

14-16 octobre 2015 | Strasbourg | France

Date Limite : Le 31 janvier 2015

Dans le prolongement des rencontres interdisciplinaires organisées à Strasbourg depuis janvier 2013 sur le thème « voir des fantômes », un colloque interdisciplinaire et international se tiendra du **14 au 16 octobre 2015**, à l'Université de Strasbourg, sous le triple patronage du CHER, du CARRA et de l'Équipe Configurations littéraires.

La perspective interdisciplinaire, faisant dialoguer les approches littéraires (figures et personnages surnaturels assimilés aux fantômes, topoi et mises en récit de l'apparition fantomatique ou spectrale) et artistiques (arts du spectacle et arts visuels) avec les approches historiques et anthropologiques (histoire des croyances et des représentations culturelles, études psychologiques et parapsychologiques), permet de mettre en lumière la profonde cohérence des concepts, croyances et représentations qui concernent notre rapport à la mort, à l'inconscient et à la surréalité.

Il s'agira d'examiner non pas tant l'influence des croyances et des représentations culturelles sur les arts et la littérature que leur dialogue et leur interaction : en matière de fantômes, la littérature, le théâtre et les arts ne cessent d'alimenter et de reconfigurer la culture et les croyances d'une époque, le plus souvent selon des modalités ambiguës, la mise à distance ludique, critique ou ironique de ces représentations alternant avec une gamme très large d'émotions et d'affects. Cohérence et interaction que révèle l'étude conjointe des représentations artistiques et littéraires prises dans leur spécificité (historique, linguistique et esthétique) et des réalités

culturelles et religieuses. Les rituels funéraires de l'Antiquité ou de sociétés dites primitives – mais les rituels de notre modernité gagneraient aussi à être scrutés sous cet angle – entretiennent avec les arts et la littérature des relations complexes de transmission et d'acculturation par exemple, ou encore d'adaptation et d'interprétation. Les connaissances anthropologiques s'avèrent précieuses pour appréhender les enjeux de l'apparition fantomatique ainsi que pour analyser la construction poétique et esthétique des œuvres.

On interrogera le rapport à la mémoire que le fantôme instaure ou restaure – rapport au temps et à la mort, mais aussi rapport à soi et à l'autre. Poèmes et fictions élaborent des histoires qui font interagir le fantôme avec celui qui l'évoque, le rêve ou le subit ; pour comprendre les enjeux de ces histoires et apprécier leur force, ce n'est pas au fantôme comme thème ou objet qu'il faut s'intéresser, mais au fantôme en tant que rencontre. Voir un fantôme rend-il heureux ? En quoi la vision du fantôme est-elle une confrontation, une lutte, une épreuve ? Dans quelle dynamique affective – familiale, sociale, psychique – le fantôme engage-t-il le vivant ? Les connaissances et problématiques issues des neurosciences et de la psycho(patho)logie s'avèreront ici précieuses : quels mécanismes mentaux et cognitifs la vision des fantômes mobilise-t-elle ? Comment donne-t-on du sens à l'apparition fantomatique, comment un individu, un proche, un praticien, une société parviennent-ils à faire du sens à partir de ce qui résiste à l'effort de rationalisation ?

L'expérience thérapeutique révèle toutes les résistances d'une culture telle que la nôtre à donner du sens à ce qui semble ne pas en avoir, mais montre aussi comment l'imaginaire crée du lien et élabore du symbolique à partir d'une expérience irrationnelle.

À la question du « pourquoi » on voit ou on fait « voir des fantômes », on

ajoutera celle du « comment ». En ce qui concerne les arts et le théâtre, elle renvoie aux moyens, aux techniques et aux ressources que les dramaturges et les artistes élaborent et utilisent pour faire « voir des fantômes ». L'histoire du théâtre, des costumes, de la mise en scène et les hybridations multiples entre les différents arts de la scène ainsi qu'avec les autres arts et avec les media modernes offrent de nombreuses voies à explorer pour mettre au jour quelques-unes des modalités de la représentation fantomatique. Comment matérialiser, sur scène ou devant un appareil photographique ou une caméra, une vision fantomatique, et comment représenter le trouble et le questionnement qu'elle suscite ? Comment « animer » un fantôme, quel espace, quelle durée, quelle matérialité lui conférer ? Autant de questions pour lesquelles on sollicitera les travaux de spécialistes du théâtre, d'histoire de l'art ou des arts visuels portant sur des œuvres de toute époque et de toute aire culturelle.

Cette question du « comment » intéresse aussi bien évidemment les poètes et écrivains de fiction. Sinon concurremment du moins parallèlement aux approches en termes de genres littéraires, on s'intéressera aux motifs et aux procédés de description et de narration pour expliciter les enjeux symboliques et esthétiques de l'apparition fantomatique. Sous cet angle en effet, c'est moins comme objet ou thème que comme phénomène que le fantôme s'offre à l'analyse. Les intentions des auteurs sont souvent très difficiles à cerner : sont en cause, d'une part, les implications idéologiques que la simple évocation de ce sujet a toujours véhiculées ; d'autre part, les croyances et les traces de croyances que le fantôme réveille toujours dans l'imaginaire. Pour autant, il est important de s'y intéresser, en se mettant à l'écoute des textes dans leur singularité pour démêler l'écheveau symbolique des figures fantomatiques, sans préjuger des

croyances de telle ou telle époque et sans s'autoriser de tel ou tel « effet de mode ». Les mages, sorciers, prêtres sont, tout autant que les poètes, les dramaturges et les peintres à la fois des interprètes, des médiateurs et des inventeurs de fantômes.

En retour, on étudiera les attentes implicites ou explicites qui commandent la représentation fantomatique et les fonctions qui lui sont dévolues en contexte : outre le divertissement, parfois ambivalent, qu'il procure, le fantôme peut endosser des fonctions politiques et idéologiques, de transgression, de contestation ou encore de compensation. La réception de la vision fantomatique, que cette vision soit liée à des croyances, à des rites ou à des configurations littéraires et artistiques, met en jeu le besoin de voir et de représenter l'invisible.

Les propositions de communication (titre et résumé accompagnés d'une courte notice bio-bibliographique) sont à adresser **d'ici fin janvier 2015** conjointement à dantonio@unistra.fr - cschneid@unistra.fr - sempere@unistra.fr pour transmission au comité scientifique du colloque.

La durée de chaque communication sera de 30 minutes, discussion comprise. Les langues du colloque sont le français et l'anglais, ainsi que l'allemand, l'espagnol et l'italien (pour ces dernières, des résumés en français ou en anglais sont demandés).

Francesco D'Antonio - Catherine Schneider - Emmanuelle Sempère

Francesco D'Antonio (CHER – EA4376) : dantonio@unistra.fr

Catherine Schneider (CARRA – EA3094) : cschneid@unistra.fr

Emmanuelle Sempère (« Configurations littéraires » – EA1337) : sempere@unistra.fr

Cahiers d'écoliers de la Renaissance : bilan, enjeux & perspectives

26-27 octobre 2015 Journées d'étude| CESR (Tours)

Date Limite : Le 15 février 2015

Journées d'étude, CESR (Tours), 26-27 octobre 2015 - avec le soutien de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat

Les enjeux de l'éducation au Moyen Âge et à la Renaissance ont depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs. On sait désormais assez bien comment s'organisait l'enseignement dans les petites écoles et les collèges d'Ancien Régime, quel était le corpus étudié, la progression attendue, les méthodes utilisées...[1] Certains aspects restent cependant moins connus et l'on peine à se représenter précisément le quotidien de ces écoliers et les pratiques concrètes d'enseignement. Parmi les rares témoins qui nous permettraient de les reconstituer, les cahiers d'écoliers fournissent des informations précieuses et mériteraient d'être recensés et explorés de façon systématique.

La Bibliothèque Humaniste de Sélestat, héritière à la fois de la bibliothèque de l'école latine et de la bibliothèque privée de l'humaniste Beatus Rhenanus, a le privilège exceptionnel de conjuguer, parmi les trésors qu'elle détient, une bibliothèque à usage scolaire remarquable et des traces écrites de l'enseignement oral qui en résultait, notamment deux cahiers d'écoliers, dont l'un a appartenu à Beatus Rhenanus. Elle avait donc vocation à organiser une journée d'étude autour de ce cahier. Le premier temps, qui a eu lieu le 30 août 2014, ouvre sur un second volet, organisé au CESR, qui permettra la poursuite du dialogue entre bibliographie matérielle et codicologie, Moyen Âge et Renaissance, Universités et bibliothèques... Ce dialogue contribuera à approfondir et élargir les perspectives abordées lors de la première journée, selon les problématiques suivantes.

Les journées organisées au CESR offriront l'occasion d'esquisser un premier repérage des cahiers d'écoliers datant de la période allant du XIV^e au XVI^e s., présents dans les collections des bibliothèques françaises, voire européennes. Ce recensement, rendu difficile par le fait que ces documents ne sont pas toujours identifiés comme « cahiers d'écoliers » dans les catalogues (ils apparaissent par exemple comme « Fragmenta » ou « Scripta diversa »), est de ce fait inséparable d'une réflexion sur leur statut exact. Statut matériel d'abord : comment ces cahiers s'élaboraient-ils concrètement ? le texte était-il dicté ou copié préalablement au cours ? les feuillets en étaient-ils, au moins partiellement, déjà reliés ou ne sont-ils devenus « cahiers » (au double sens du terme) que dans l'après-coup ? comment ont-ils été reliés ? Les questions du support (papier ou parchemin), de l'encre (noire ou couleurs), des images (dessins, caricatures, essais de plume...), des écritures pratiquées (cursive ou à main posée, gothique ou humanistique, chaque élément étant susceptible d'un large éventail de variations) sont également décisives pour interroger en même temps leur statut intellectuel : sont-ils représentatifs d'une pratique majoritaire ou s'agissait-il, compte tenu par exemple du rationnement du papier, d'un objet de luxe ? à quoi et à qui servaient-ils ? étaient-ils « à usage unique », ou au contraire transmis, voire vendus, comme le suggèrent certaines sources ? selon quels cheminements, parfois sinueux, sont-ils parvenus jusqu'à nous [2] ?

Un deuxième axe concerne les contenus, qui peuvent en être variés, de l'apprentissage de l'écriture au recueil de lieux communs en passant par des listes de vocabulaire latin, des règles de grammaire assorties d'exemples, des textes classiques ou religieux, annotés, glosés et commentés... Quel rapport entre les langues (latin exclusivement,

émergence du vernaculaire) s'y dessine-t-il ? De quel niveau d'étude témoignent-ils ? L'enseignement dispensé dans certaines écoles latines atteignait des exigences telles que son contenu se rapproche de celui dispensé dans les facultés des arts : à ce titre, la distinction habituellement posée entre cahier d'écolier et cahier d'étudiant pourrait être revisitée à la faveur d'une comparaison entre ces deux objets, ce qui ouvre les perspectives de ces journées en direction de l'enseignement universitaire. À la lumière des découvertes faites sur le cahier d'écolier attribué à Sébastien Murrho [3], on pourra aussi se demander à qui l'on peut attribuer le contenu de ces cahiers : à l'élève qui le tient, au maître qui dispense son enseignement, aux auteurs et commentateurs dont il se sert ?

De tels questionnements justifient d'établir des liens étroits entre les cahiers et les bibliothèques, bibliothèques d'écoles certes, mais aussi bibliothèques d'écoliers, voire, plus largement, d'étudiants et d'universités. Non seulement le contenu des cahiers nous révèle souvent quels ouvrages (des éditions commentées notamment) le maître a pu utiliser pour élaborer son cours mais les livres eux-mêmes font l'objet d'annotations manuscrites parfois si abondantes qu'ils se transforment à leur tour en cahiers : ainsi Beatus Rhenanus annotait-il sa bibliothèque. Dans les communications proposées pour ce troisième axe, on pourrait tenter d'esquisser une typologie de ces annotations, selon qu'elles émanent d'un maître préparant son cours, d'un écolier ou étudiant révisant ses classiques, d'un érudit préparant une édition... On pourra également, pour interroger la relation complexe entre manuscrits et imprimés, prendre en compte « les aspects les plus quotidiens de l'activité typographique » [4] en étudiant quelques exemplaires remarquables d'éditions destinés à un usage scolaire, des sobres classiques

aldins à ce que l'on appelle la « feuille classique », en passant par les abécédaires, les textes assortis de copieux commentaires (Virgile, Térence ou Cicéron en fournissent de nombreux exemples) ou les manuels dont les marges et les interlignes ont été conçues pour être annotées (voir par exemple l'évolution des éditions de Despauterius), selon des dispositifs plus ou moins sophistiqués. Ici aussi, la question se pose du coût de tels outils.

Une telle enquête permettra en outre (quatrième axe) de réfléchir aux méthodes que révèlent ces cahiers : que nous apprennent-ils des apprentissages de l'écriture, de la lecture, mais aussi des mathématiques et du chant ? En quoi traduisent-ils les nouvelles méthodes pédagogiques qu'élaborent les humanistes ? Ces nouvelles méthodes sont-elles vraiment si éloignées de l'enseignement médiéval qu'elles dénoncent ? Une confrontation entre ces cahiers et certains textes pédagogiques majeurs (programmes d'éducation d'Érasme, de Vivès...) pourrait s'avérer particulièrement fructueuse.

La démarche ainsi engagée ne peut cependant s'affranchir d'une claire définition de ses limites : que retiennent ces cahiers des réalités de l'enseignement aux XVe et XVIe siècles ? Comment déterminer, à partir de ces rares traces écrites, la façon dont se constituait une transmission essentiellement orale et mémorielle ? Comment articuler les leçons des cahiers et celles que nous livrent d'autres sources (archives, contrats, témoignages littéraires...), mais aussi la conscience d'une autre réalité, celle des voix, des chants, des discours dont la trace est perdue, des leçons apprises par coeur, de tout ce qui fait de l'enseignement le matériau d'un immense « cahier immatériel » ?

Modalités de soumission

Si les problématiques ici retenues

sont larges et ambitieuses, il s'agirait, dans le cadre de ces journées, de les mettre en oeuvre sur des objets limités et précis. Les études de cas seront particulièrement bienvenues. Les propositions de communications (de 250 mots environ) peuvent être adressées à Christine Bénévent (christine.benevent@univ-tours.fr) ou à Xavier Bisaro (xavier.bisaro@univ.tours.fr) pour **le 15 février 2015 au plus tard. Une réponse vous sera donnée avant le 15 avril 2015.**

Comité scientifique

Étienne Anheim (UVSQ) ; Christine Bénévent (CESR) ; Xavier Bisaro (CESR) ; Agathe Bischoff-Morales (Médiathèque André Malraux, BM Strasbourg) ; Élodie Cuissard (BNUS) ; Rémy Casin (BM Colmar) ; Thierry Claerr (MCC) ; Jean-Luc Eichenlaub (AD Haut-Rhin) ; Gilbert Fournier (IRHT, Biblissima) ; Jean-Charles Monferran (Université de Strasbourg) ; Laurent Naas (Bibliothèque Humaniste de Sélestat) ; Olivier Richard (UHA).

1 Voir en particulier les travaux de Danièle Alexandre-Bidon et le récent *Lumières de la Sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident* (2013) pour le Moyen Âge et, pour la période postérieure, les travaux de Jean de Viguerie, Marie-Madeleine Compère, Dominique Julia, François de Dainville...

2 Voir p. ex. le cahier de latin d'un étudiant néerlandais qui a appartenu à Maxime Du Camp : J.-Cl. Margolin, J. Pendergrass, M. Van der Poel, *Images et lieux de mémoire d'un étudiant du XVIe s.* (1991).

3 Communication de Rémy Casin et Sandrine de Raguanel, Sélestat, 30 août 2014.

4 P. Aquilon, *Naissance et renaissances du patrimoine écrit*, Orléans, 1992.

**Translating for the Stage in
Early Modern France and
England. International
bilingual conference./
Traduire pour la scène dans
la première modernité
européenne: La France et
l'Angleterre.**

August 20-22, 2015, Memorial
University, St. John's, NL

Date limite: le 15 février, 2015

The dramatic form was a vibrant, flourishing genre in the Early Modern Period both in France and England. The aim of this conference is to focus more specifically on the translation of dramatic texts during this period (for our purposes, roughly 1450-1660) and the possible resulting cultural transfer between France and England, a topic that has not been sufficiently studied in spite of the importance of the theatre of this period.

We invite participants to explore the following non-exhaustive list of topics :

- the role of translation in cultural transfer and /or in the development of dramatic genres,
- the role of translation in the creation or shaping of new publics,
- the motivation of the translators,
- the reception of translated plays (the impact or absence of impact of the translated work, including performance history),
- controversies related to translations,
- translation theory, etc.

Papers will be 20 minutes in length,

followed by a discussion period.

Please send a title and short proposal (300 words) to both organizers by February 15th, 2015.

Dr. Anne Graham :
anne.g.graham@mun.ca

Dr. Agnes Juhasz-Ormsby :
ajormsby@mun.ca

**Traduire pour la scène dans la
première modernité européenne: La
France et l'Angleterre. Colloque
bilingue international**

La première modernité (1450-1660) est une période particulièrement féconde pour la forme dramatique à la fois en Angleterre et en France. Le but de ce colloque sera d'étudier la traduction des textes dramatiques dans les deux pays, en s'intéressant particulièrement à des éventuels rapports créés entre la France et l'Angleterre, sujet qui n'a pas été suffisamment creusé encore, malgré l'importance accordée au théâtre de cette époque.

Nous invitons les intervenants à s'inspirer de la liste non exhaustive des pistes de recherche suivantes :

- le rôle de la traduction dans le transfert culturel, dans le développement de genres,
- le rôle de la traduction dans la création de nouveaux publics
- la motivation des traducteurs,
- la réception des œuvres traduites (l'impact ou l'absence d'impact des traductions dans le pays d'arrivée, les représentations éventuelles de ces œuvres),
- des controverses liées à ces traductions,
- des théories de la traduction etc.

Les participants auront 20 minutes

pour présenter leur étude.

Prière d'envoyer vos propositions (300 mots) avant le 15 février 2015 aux deux organisatrices :

Dr. Anne Graham :
anne.g.graham@mun.ca

Dr. Agnes Juhasz-Ormsby :
ajormsby@mun.ca

Appropriation & réappropriation des récits

25-26 juin 2015 | Université Paris Diderot

Date Limite : Le 15 février 2015

Interfaces : Image Texte Langage

Avec le soutien du LARCA (UMR 8225)

Adossé à la revue illustrée bilingue Interfaces : Image Texte Langage, ce colloque s'adresse particulièrement à des historiens, historiens d'art, spécialistes de culture visuelle, littéraires et linguistes qui s'intéressent à l'interaction entre texte et image, fixe ou mobile. Le colloque « Appropriation et réappropriation des récits » les invite à s'interroger sur les relectures, reprises, manipulations ou subversions de récits canoniques ou marginaux, collectifs ou individuels.

Quelques pistes :

- réinterprétation, reprise et détournement, parodique ou non, à des fins politiques, esthétiques, pédagogiques, ludiques... Ex : adaptation de récits classiques (cinéma, littérature, littérature enfantine...); nouveaux modes de production, diffusion, et consommation de l'image ; nouvelles formes fictionnelles découlant des technologies numériques ; réemploi d'œuvres d'art dans les séries télé, fan fictions ou jeux vidéos

- l'histoire et ses représentations ; la construction de la mémoire ; reprises et

détournements des récits: dans la peinture d'histoire, l'iconographie liée à un événement, les monuments, les pratiques muséales ; utilisation des archives, élaboration de manuels scolaires ; film documentaire, cinéma, bande dessinée, ...

- approche transculturelle: réception et réinterprétation de récits dans une autre culture. Stratégies et enjeux de l'adaptation à un public différent; la représentation qu'une culture a d'une autre, ...

- récits officiels, alternatifs et contre-récits : les pratiques de résistance aux discours établis, en particulier la manière dont des minorités se réapproprient une histoire qui les a marginalisés, dont ils ont été exclus, afin d'en contester la légitimité.

Merci d'envoyer vos propositions **avant le 15 février 2015** (résumé de 300 mots maximum et courte notice biographique) à l'ensemble du comité organisateur :

Carole
Cambray (carolecambray@yahoo.fr),

Catherine
Marcangeli (marcange@paris7.jussieu.fr),

Stéphanie
Prévost (stephanie.prevost@univ-paris-diderot.fr)

Écritures et représentations du conflit dans la culture italienne du Moyen-âge à nos jours

11 juin 2015 Journée jeunes chercheurs | SIES - Société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur | Clermont – Ferrand

Date Limite : Le 21 février 2015

En Italie, le conflit apparaît souvent comme une forme de confrontation ancrée

dans l'évolution historique et sociale nationale. Si le conflit consiste parfois en un affrontement direct, il peut également, et c'est la perspective que nous souhaitons développer, prendre la forme d'une « tenson », d'une joute verbale, d'un échange polémique. La discussion entendue comme débat dans lequel la parole de l'adversaire est aussi bien soupesée et soumise à vérification que tournée en dérision et dénaturée, s'exprime à travers des langages variés (littéraire, artistique, journalistique, etc.). Ces langages ont en commun la recherche d'un angle d'approche qui alimente à son tour la poursuite de l'échange et contribue parfois à sa virulence. Nous privilégierons les communications qui analyseront l'origine et le développement de ces conflits littéraires, sociaux, politiques. Cependant, la circulation et la réception du conflit pourront également être considérées à la lumière des prolongements, des inflexions et/ou des ruptures qu'ils suscitent.

Session Moyen Âge et Renaissance

Cette session sera centrée sur les formes de l'échange polémique au sein des genres littéraires, de l'épître dédicatoire, à la préface, au pamphlet, etc. Les communications pourront analyser l'évolution du débat conflictuel à l'intérieur des genres qui l'hébergent et contribuent cependant à son développement. Alors que le conflit prend la forme du débat polémique au sein de l'humanisme italien, ses modalités sont multiples : « tenzone », « contrasto », l'« altercatio », mais aussi dialogue d'ascendance platonicienne, lettre dédicatoire, etc.

Session époque moderne et contemporaine

On s'attachera dans le cadre de cette session à mettre au jour le rapport entre le conflit et l'évolution du rôle de l'intellectuel au sein de la culture et de la

société italienne contemporaine. En effet, la fonction de l'intellectuel, souvent complexe et contradictoire, permet notamment aux conflits de trouver une expression à travers la presse d'opinion, les revues littéraires, les diverses écritures théâtrales, la littérature en général, le cinéma, les arts, etc.

Comité scientifique

Donatella Bisconti, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand, Pérette-Cécile Buffaria, Université de Lorraine, Barbara Meazzi, Université de Nice-Sophia Antipolis, Flaviano Pisanelli, Université Paul-Valéry-Montpellier 3, Nicolas Violle, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand.

Organisation, contact :
irene.cacopardi@gmail.com

Les propositions de communication (assorties d'un titre, d'un résumé d'une quinzaine de lignes, d'une brève notice biographique, du nom du directeur de recherche et de l'indication du centre de recherche de rattachement) doivent parvenir **avant le vendredi 21 Février 2015**, délai de rigueur, aux adresses suivantes : irene.cacopardi@gmail.com, flaviano.pisanelli@univ-montp3.fr,

Les réponses du comité scientifique seront transmises aux intéressés **le samedi 6 avril 2015**.

Seules seront prises en considération les propositions émanant de doctorants, ou de jeunes chercheurs ayant soutenu leur thèse moins d'un an avant cette journée des doctorants/ jeunes chercheurs, (**soit avant juin 2014**). Il est vivement conseillé aux doctorants de soumettre leur proposition à leur directrice/directeur de thèse avant de l'envoyer au comité scientifique de cette journée.

<http://www.sies-asso.org/>

La facétie sur les tréteaux :

XVIe–XVIIe siècles

30 mai 2015 | Paris

Date limite : Le 15 mars 2015

Journée d'étude organisée dans le cadre des activités scientifiques du Labex Obvil (Observatoire de la vie littéraire), avec le soutien de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme

L'élément le plus caractéristique sans doute de la posture adoptée par les promoteurs de la comédie, depuis sa renaissance au XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIe siècle, est la volonté de se distinguer des pratiques scéniques médiévales, de rompre avec les formes théâtrales d'inspiration farcesque. Conformément au projet de la Pléiade, Aristophane, et surtout Ménandre, Plaute et Terence, deviennent, à l'époque moderne, les modèles d'une comédie renouvelée, qui répudie le « badinage inutile » et les « paroles ridicules », et qui se présente d'abord et avant tout comme un « honnête » divertissement. Aussi, une des façons de concevoir la transition entre le théâtre du Moyen Âge et celui de la Renaissance est d'examiner la conversion des effets comiques « bas » et « grossiers » en éléments de langage très proches de l'esprit facétieux. Chez Cicéron, comme chez la plupart des penseurs humanistes, la facétie (entendue au sens premier de « bon mot ») doit éviter la bouffonnerie et l'obscénité ; elle doit maintenir le plaisir de la plaisanterie à l'intérieur des bornes posées par la décence. En cela, elle entre dans le paradigme de l'urbanitas, cette politesse raffinée et spirituelle fondée sur un idéal d'honnêteté ainsi que sur un ensemble de règles morales et esthétiques destinées à l'usage du gentilhomme.

Les titres mêmes de quelques-unes des premières comédies humanistes indiquent quelle place occupe ce registre sur la scène moderne. Le sous-titre de La Comédie Nephelococugie de Pierre Le

Loyer (1579) précise qu'il s'agit d'une pièce « non moins docte que facecieuse ». De même, Pierre Larivey, le plus important auteur de comédie au XVIe siècle, qualifie ses six premières œuvres de « morales et facecieuses ». Ces indications, majeures sur le plan poétique, le sont tout autant au niveau de l'histoire des formes et des genres littéraires. Suivant la publication du De Sermone de Pontano (1509) et du Cortegiano de Castiglione (1528), où se donne à lire une définition de l'enjouement reposant sur l'emploi mesuré de la plaisanterie (facetudo), de nombreux recueils de narrations facétieuses sont publiés tout au long du XVIe siècle, dans la lignée du Liber facetiarum de Pogge – on peut citer, parmi les ouvrages les plus célèbres, Les Nouvelles récréations et joyeux devis de Bonaventure Des Périers (1558), ou encore Les facétieuses journées de Gabriel Chappuys (1584). L'objet de cette journée d'étude sera de réfléchir au statut de la facétie au sein de la comédie renaissante et classique, de la question des frontières génériques à celle des emprunts textuels, en passant par les modalités performatives qui l'accompagnent et au travers desquelles elle contribue au spectacle théâtral.

Nous sollicitons des communications d'une vingtaine de minutes s'inscrivant dans la problématique décrite ci-dessus, et touchant plus spécifiquement à l'un ou l'autre des aspects suivants :

- L'influence des modèles antiques (grecs, romains) et médiévaux ;
- Les transferts littéraires, les échanges de pratiques textuelles d'une œuvre à l'autre, d'un genre à l'autre ;
- Les éléments poétiques, stylistiques et rhétoriques mis en œuvre par la facétie ;
- Le rôle que joue la facétie dans le cadre d'une théorie générale du rire sur la scène des XVIe et

- XVIIe siècles ;
- Les phénomènes de récurrence des personnages, de circulation des thèmes et des motifs liés au facétieux ;
- Le passage de la facétie racontée à la facétie jouée (la burla) ;
- La prise en charge, par une instance énonciatrice, du discours facétieux ;
- La vocation sociale de la facétie, les conditions de sa réception par le public de théâtre et la valeur qui lui est accordée.

Les propositions de communication, d'une longueur d'environ 300 mots, doivent être **envoyées au plus tard le 15 mars 2015**. Prière d'inclure votre nom, prénom, coordonnées ainsi que votre université d'attache.

Responsable : Vincent Dupuis
(Université de Paris IV-Sorbonne)

Adresse :
vincent.dupuis@mail.mcgill.ca

L'Éros insulaire

Séminaire 2015 | Université de Corse

Date limite : Le 31 mars 2015

Séminaire 2015, dirigé par Jacques ISOLERY - attention, changement d'adresse mail : isoleryjacques@gmail.com

UMR LISA (Lieux, Identités, Espace, Activités)

Projet ICPP (Identités, Cultures: les Processus de Patrimonialisation).

Contact ingénieur référent : luzi@univ-corse.fr

À l'occasion du cinquième séminaire annuel organisé par Jacques Isolery (MCF, UMR CNRS 6240 LISA) sur le thème : "Insularité-insularisation", nous voudrions proposer pour l'année 2015 une réflexion sur l'érotisme insulaire. Cet appel à contributions est

destiné à recueillir des études majoritairement littéraires mais sans exclure d'autres domaines d'investigation en sciences humaines. Les articles seront publiés conjointement aux textes des interventions au séminaire[1].

Dans la mythologie grecque, Éros est un dieu fondamental et fondateur, puisque c'est son pouvoir qui permet, tout en séparant les éléments primitifs, de les relier et de créer Ouranos, Océan et Gaïa et toute la race impérissable des dieux bienheureux (Aristophane, *Les Oiseaux*, 693-702). Pourtant, Georges Bataille, nous rappelle que « l'érotisme est toujours une dissolution des formes constituées »[2]. Séparant ou reliant, Éros a certainement des choses à nous dire sur l'île qui offre elle aussi l'image paradigmatique du séparé-relié et sur les fonctions qu'elle assume dans l'économie désirante et nostalgique du voyage, de l'errance, du retour : celui d'Ulysse par exemple[3]. À quelles initiations et à quels mystères l'Éros insulaire a-t-il pu participer dans l'histoire de la littérature, et pas seulement occidentale ? À prendre le sujet en sens inverse, le corps n'est-il pas lui aussi une île bavarde qui se multiplie et s'archipélise en objets partiels de désir ? L'Éros insulaire dialogue ainsi depuis toujours avec son Antéros...

Le choix de cette thématique est né d'un constat : la plupart des études actuelles sur l'insularité font étonnamment assez peu de place aux imaginaires érotiques liés aux phénomènes de passes et de passages, de clôture et d'ouverture, de fantasmes exotiques ou d'entropie liés au chronotope insulaire, que celui-ci ait un référentiel réel ou constitue un micro-monde fictionnel possible, qu'il soit allégorique et symbolique ou simplement métaphorique (la maison close est une île !) ou virtuel comme l'île-du-Net. Tout se passe-t-il si bien en île d'Eros pour qu'il soit désormais inutile d'en parler ? Aurait-on définitivement tout dit de l'érotisme et ce savoir, sûr de lui-même,

ne serait-il pas, comme le pensait Socrate, la pire des ignorances ? Ce silence signifierait-il l'absence d'une actualité de l'érotisme insulaire ? Il suffit de lire l'ouvrage d'Yves Michaud consacré à l'industrialisation du désir à Ibiza[4] pour se convaincre que les promesses du marché de l'hédonisme font florès associées aux antiques fantaisies de l'île. N'existerait-il plus de représentations (continentales vs insulaires) spécifiques de l'amour et du corps érotique liées à l'île, à ses fantasmes, ainsi qu'aux diverses situations d'insularisme ? Les normes insulaires seraient-elles trop contraignantes en raison de la délicate proximité entre public et privé, licite et interdit ? Après avoir connu un fort développement théorique (Bataille, Barthes, Foucault, etc.), l'érotisme a-t-il subi une lente déflation et usure sur le plan des discours publics, des représentations culturelles collectives et des comportements privés (SIDA, "cocooning", crise économique) ? Une nouvelle pudeur (pudibonderie ?) compense-t-elle les possibles excès des générations précédentes ? Les nouvelles technologies de communication (Internet en particulier)[5] ne seraient-elles pas en train de modifier profondément et rapidement les fantasmes et les pratiques des érotismes individuels et collectifs ?

On se demandera donc si les embarquements pour Cythère ont toujours cours, par quels moyens, sur quels modes et à quelles fins, quelles sont aujourd'hui les îles du désir, de l'amour, du sexe, voire de la pornographie ou de la prostitution ? Comment ces interrogations sur l'insularité érotique trouvaient-elles hier, et parviennent-elles aujourd'hui à faire passer leur expression socialement acceptable à travers le filtre esthétique de l'œuvre d'art ? Quelles places pour l'érotisme dans les valeurs démocratiques et le respect de la personne humaine ? Enfin y a-t-il un "savoir aimer" qui appartiendrait originellement ou historiquement à une insularité dont les

anciennes formes sont en train de céder la place à d'autres sous l'effet de la mondialisation ou de son corollaire inversé et régionaliste ?

Les articles interrogeront donc, dans le domaine des littératures francophones ou étrangère, voire dans d'autres modes de productions artistiques, les modalités d'inscription de l'érotisme dans les espaces insulaires et insularisés, ou inversement les pratiques d'insularisation de l'érotisme. Les études portant sur les littératures allant de l'époque médiévale au XIXe siècle seront d'autant mieux venues qu'elles permettront de mettre en valeur les effets de la modernité et de la contemporanéité sur les valeurs, les modes d'expression ou de forclusion de l'érotisme. **Les propositions seront à soumettre au Comité scientifique avant le 31 mars 2015** et à envoyer à l'adresse suivante : jacques.isolery@gmail.com.

Date limite d'envoi des articles à la même adresse : **31 juillet 2015**. Les articles ne devront pas dépasser les 30 000 caractères, espaces compris.

[1] Jacques Isolery dir., *Project'îles, Îles, identités, patrimonialisation, Ajaccio, Albiana-Università di Corsica*, 2012. L'ouvrage est désormais disponible sur le site de la médiathèque de l'Université de Corse : <http://m3c.univ-corse.fr/omeka/files/original/58f8b5dc37789dc8fee0c293cfaca5d3.pdf>.

Voir aussi sous ma direction : *Fert'îles 1, Temps et espaces insulaires en littérature*, Bastia, Sammarcelli, 2013 ; *Fert'îles 2, L'occupation littéraire des sols insulaires*, Bastia, Sammarcelli, 2014.

[2] Georges Bataille, *L'Érotisme*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1965, p. 23.

[3] Barbara Cassin, *La Nostalgie*, Paris, Autrement, coll. « Les Grands Mots », 2013.

[4] Yves Michaud, *Ibiza mon amour*, Paris, Nil, 2012.

[5] Je pense au film du cinéaste belge Pierre-Paul Renders, *Thomas est amoureux*, où l'insularisation totale d'un agoraphobe dans son appartement sera finalement mise en question par sa rencontre sur des sites érotiques avec Mélodie et Eva qui vont prendre le relais positif de la mère, figure originelle de la névrose.

The Tree of Knowledge: Theories of Sciences and Arts in Central Europe, 1400–1700

**Faculty of “Artes Liberales”,
University of Warsaw, Poland**

Date: 28th–29th May 2015

Deadline: March 31, 2015

We invite submissions for papers to be given at the forthcoming seminar on theories of knowledge in late medieval and early modern Central European sources. The seminar is open to all scholars working in the field of early modern intellectual history, or related disciplines such as history of philosophy or theology, but contributions from younger scholars (doctoral candidates and post-doctoral fellows) are particularly invited. It seeks to investigate the way in which new currents of reflection on epistemology, the structure of knowledge, and the relations between arts and sciences impacted the intellectual culture of Central Europe on a variety of different levels: from philosophy of knowledge and theoretical reflection, through pedagogical organisation and methodology – the reform of schools and universities, to the wider dissemination of knowledge through print, and the fostering of national and international intellectual networks. A particular focus will be on Ramism and the reception of Ramist, pre-Ramist and post-Ramist models in diverse intellectual and religious milieus of Central Europe. In this way the seminar aims to

place Ramism (broadly understood) in a wider intellectual trajectory, stretching back to the Middle Ages and Renaissance and looking forward to the Enlightenment and Scientific Revolution.

Topics may include, but are not limited to, the following:

- * The medieval and Renaissance roots of Ramist method and pedagogy.

- * The metaphysical and anti-metaphysical dimensions of Ramism.

- * The development of Ramism and its relation to competing Aristotelian, Lullist, Baconian and Comenian methodologies.

- * Central European readers of Ramist, Lullist and related sources.

- * New models of knowledge and their relation to the new natural sciences.

- * Ramism, the confessionalisation of knowledge and ‘universal reformation’.

- * The impact of new models of knowledge on the teaching of particular arts in Central Europe.

- * Students’ notes as a source of knowledge on pedagogical practice.

- * New models of knowledge and publishing in early modern Central Europe.

- * The relation of Central European intellectual developments to those elsewhere in Europe or the New World.

Conveners: Dr. Simon J. G. Burton,
Dr. Michał Choptiany

Proposals should be sent to the following address:
arborscientiarum2015@gmail.com.

Abstracts for papers of 20 minutes should be between 250 and 350 words in length. All applicants are also required to submit a brief biography of 200 words or less. The deadline for paper proposals is 31st March 2015. The organisers reserve the right to select up to 20 papers. All applicants will be informed about the results of the selection process in the first week of April. All participants will be invited to submit a draft version of their papers to the organisers before the seminar in order to enable the circulation of manuscripts among the participants before the seminar. The conference fee is € 50 and will partially cover the costs of organisation.

Le courage de la vérité dans les usages de l'histoire à l'époque moderne

(XVIIe-XVIIIe siècles)

Journée d'études prévue le samedi
10 octobre 2015 | Université Paris

Date Limite : 1 avril 2015

Journée d'étude organisée par Karine Abiven (Équipe Sens-Texte-Informatique-Histoire, EA 4509 – Université Paris-Sorbonne) et Arnaud Welfringer (Équipe Littérature, histoires, esthétique EA 7322 – Université Paris 8-Saint-Denis & Équipe Fabula),

La véracité du discours historique tient aujourd'hui pour nous avant tout à l'adéquation entre un énoncé et des faits attestés. Il n'en a pas toujours été ainsi. Nombre de mémorialistes et d'historiens d'Ancien Régime situent autant la véracité de leur discours dans leur énonciation, donnée comme « courage de la vérité », dans la filiation parfois explicite d'une notion antique redécouverte par M. Foucault[1] : la parrêsia, « liberté de parole » par laquelle se manifestent les qualités éthiques de franchise et de courage de l'énonciateur – qualités qui garantissent la vérité de son

discours. Cette conception de la vérité comme produit d'une posture énonciative (celle d'un sujet qualifié pour dire le vrai) semble informer les formes d'écriture historique les plus diverses du XVIe au XVIIIe siècle.

Ainsi du président de Thou, qui place au frontispice de son Histoire universelle les figures allégoriques d'Aletheia, la vérité, et de Parrêsia, la liberté de parole. Ainsi de Tallemant des Réaux qui, dans ses Historiettes, affirme « dire le bien et le mal sans dissimuler la vérité [...] d'autant plus librement que [...] ce ne sont pas choses à mettre en lumière ». Ou encore de Retz qui affirme sa « sincérité » en tête des Mémoires, comme un devoir à l'égard de sa destinataire et comme une vertu héroïque : on reconnaît là une qualité sociale qui s'inscrit dans l'histoire longue des reformulations et des réactualisations de la parrêsia (définie par Aristote pour en faire l'une des vertus du magnanime dans l'Éthique à Nicomaque, et qui à ce titre, chez Retz, participe à la construction d'un ethos aristocrate). De telles stratégies de légitimation sont sans doute topiques ; elles n'en sont que plus révélatrices de la prégnance de cette conception de l'énonciation historique commune à l'époque moderne.

La parrêsia pourrait ainsi constituer un modèle pour mieux comprendre les manières d'écrire l'histoire à cette époque. À côté du développement concomitant de l'histoire critique et scientifique, les procédures d'autorisation éthiques de la parole historique héritée de la parrêsia ne se sont-elles pas durablement perpétuées ? Pour reprendre une opposition de M. Foucault, la « vérité-constat » à quoi se résume pour nous la vérité historique ne nous masque-t-elle pas la place considérable qu'occupe, sous l'Ancien Régime, une autre conception de la vérité, « vérité-épreuve », vérité qui s'éprouve et s'authentifie d'abord par l'éthos parrésiaistique de l'énonciateur[2] ?

Nous proposons ainsi de repenser collectivement cette notion de parrêsia, non pas comme l'avatar d'une parole oblique ou masquée, mais en lui redonnant son sens de pacte de parole où la construction de l'image discursive de l'énonciateur est déterminante.

- Peut-on penser une parrêsia écrite ?

Alors que la parrêsia antique correspond surtout à une situation de communication orale et directe, ce modèle est-il entièrement pertinent dans le cadre de la communication différée que suppose l'écrit ? Le mode de diffusion des textes donnés comme « parrésiastiques » n'est pas sans faire bouger cette pratique (par exemple dans les Mémoires, souvent limités dans leur diffusion ou destinés à une publication posthume) : une parrêsia in absentia est-elle encore parrêsia ? La question se pose en particulier pour l'écriture de l'histoire du temps présent : prend-on des risques à écrire une vérité qu'on ne fait lire à personne, ou en tout cas pas aux intéressés ? Est-ce faire preuve de « liberté de parole » que de dire la vérité dans le secret de son cabinet ?

L'écrit apporte une autre modification par rapport au modèle antique de la parrêsia ; si celui-ci reposait sur le face-à-face entre le parrésiasite et le prince, la publication ajoute un troisième personnage sur la scène de la vérité : le public. Quel rôle ce public est-il appelé à jouer dans le jeu parrésiastique ? Le public est a minima un témoin devant lequel et par lequel la vérité est authentifiée ; mais sa présence ne pourrait-elle pas aussi avoir force d'obligation sur le destinataire princeps – obligation d'entendre la vérité de l'histoire, obligation d'agir conformément aux leçons morales et politiques que recèle l'histoire ?

- Peut-on penser une parrêsia rhétorique ?

Pour Foucault, le modèle originel de la

parrêsia est extérieur à la rhétorique : c'est une parole qui vise le vrai, et non le vraisemblable ; c'est une parole qui ne cherche pas d'abord à persuader. Les traités rhétoriques intègrent pourtant la figure de la franchise ou de la licence de parler – cela depuis l'Antiquité.

D'où plusieurs interrogations : faut-il suivre Foucault quant à la caractérisation essentiellement anti-rhétorique de la parrêsia, est-il si évident que parrêsia et rhétorique s'excluent mutuellement ? Si oui, quelle place pour un tel « dire-vrai » dans le régime discursif fondamentalement rhétorique de l'Ancien Régime ? Par ailleurs, comment penser, dans le champ de l'histoire, une vérité qui, à la limite, n'est telle que par la qualité de celui qui l'énonce ? Étudier la parrêsia dans le discours historique, c'est ainsi examiner les manières dont l'historien construit son ethos.

Implication de l'historien et construction du savoir

Alors que dans une conception de la vérité comme constat, la posture de l'historien se caractérise par un effacement énonciatif, la « vérité-épreuve » suppose une implication éthique. L'« historien » ne se contente pas d'affirmer une vérité d'adéquation entre son discours et les événements : il s'engage dans l'énonciation de la vérité, donnée comme risquée et renvoyant à une qualité morale.

Comment une énonciation à la première personne peut-elle servir à accréditer la vérité, non par une recherche d'objectivité mais, au contraire, par une implication subjective exhibée ? Dans quelles conditions l'historien qui dit je peut-il prétendre au vrai ? À moins qu'il ne faille poser le problème autrement : quelle conception de la vérité historique cette modalité du dire-vrai implique-t-elle ? Quelle forme de savoirs cette implication de l'historien produit-elle ?

Ces questions traversent un ensemble de

corpus possibles :

-Les genres historiques : Les Mémoires et les nombreuses formes d'écrits mémorialistes de l'Ancien Régime (Historiettes de Tallemant, Journal de ma vie de Bassompierre, etc.) ; l'historiographie « officielle » ; la « grande histoire » (J.-A. de Thou) ; l'histoire apologétique (notamment Bossuet) ; différentes formes d'histoire « philosophique et politique » des Lumières (l'Histoire des deux Indes, l'Essai sur la vie de Sénèque de Diderot...);

-Les différents « usages de l'histoire » dans d'autres genres : dans la prédication (le modèle de la parrésia évangélique pouvant se manifester par l'emploi d'exempla historiques, par des allusions à l'actualité ou à l'histoire récente); dans l'écriture du for privé (rapport à l'écriture de l'histoire dans un « livre de bonne foi » comme celui de Montaigne, etc.); dans les traités politiques (Guez de Balzac, Naudé, etc.) ; ou dans la philosophie (quelle relation entre la reconstitution a priori du passé humain à laquelle se livre Rousseau et la dramatisation parrésiasique de son énonciation ?).

-Les fictions à matière historique : nouvelles historiques (Saint-Réal, Mme de Lafayette, Du Plaisir, Catherine Bernard, etc.), polygraphie historique (histoires tragiques, histoire secrètes, histoires sanglantes)... : qu'en est-il du statut du narrateur lorsqu'il se définit dans ces textes comme « historien » ?

-Libelles, écrits polémiques, voire diffamants : la prétention à révéler une vérité déplaisante peut-elle se lire comme un jeu avec l'énonciation du parrésiasique ? (par exemple dans les best-sellers de la littérature clandestine au XVIIIe siècle que furent les Anecdotes sur Mme du Barry, le Gazetier Cuirassé, etc.)

Les propositions de communication (environ 250 mots) sont à adresser à Karine Abiven et Arnaud Welfringer à

l'adresse parresiaethistoire@gmail.com jusqu'au 1er avril 2015.

New Technologies and Renaissance Studies

RSA 2016, 31 March - 2 April, Boston MA

Deadline: April 15th, 2015

Since 2001, the Renaissance Society of America annual meetings have featured panels on the applications of new technology in scholarly research, publishing, and teaching sponsored by Iter (<http://www.itergateway.org>).

Panels at the 2016 meeting (31 March - 2 April, Boston) will continue to explore new and emerging projects and methodologies -- this year also featuring virtual presentations and interactions at and in advance of the conference in Boston, in partnership with Iter Community.

We welcome proposals for papers, panels, and or poster / demonstration / workshop presentations on new technologies and their impact on research, teaching, publishing, and beyond, in the context of Renaissance Studies. Examples of the many areas considered by members of our community can be found in the list of papers presented at the RSA since 2001 (<http://bit.ly/1tn6rsd>) and in those papers published thus far under the heading of New Technologies and Renaissance Studies (<http://bit.ly/1zJiaqp>).

Please send proposals before 15 April 2015 to Iter.RSA.NewTechnologies@gmail.com <<mailto:Iter.RSA.NewTechnologies@gmail.com>>. Your proposal should include a title, a 150-word abstract, and a one-paragraph biographical CV, as well as an indication of whether you would consider

or prefer a virtual presentation. Through the generous support of Iter for these panels, we are pleased to be able to offer travel subventions on a competitive basis to graduate students who present on these panels in Boston; those wishing to be considered for a subvention should indicate this in their abstract submission.

Shakespeare au risque de la philosophie « Hast any philosophy in thee ?[1] »

17-18 mars 2016 | Université de Poitiers

Date Limite : Le 15 juin 2015

Colloque international (dans les deux langues : anglais et français) :

Jeudi 17-Vendredi 18 mars 2016, année du 400e anniversaire de la mort de Shakespeare

Organisé par Pascale Drouet (Département d'Études Anglophones, L&L) et Philippe Grosos (Département de philosophie, SHA), porté conjointement par Laboratoire FoReLL (Équipe B1 : Poétiques de la représentation), dir. Michel Briand / Laboratoire MAPP (Métaphysiques allemandes et philosophie pratique), dir. Bernard Mabilie

- Avec la participation des étudiants du Conservatoire de Poitiers pour mise en voix de textes de Shakespeare traduits par Yves Bonnefoy, dir. Agnès Delume, en présence d'Yves Bonnefoy.

- Avec la participation du poète, traducteur et essayiste Yves Bonnefoy (exposé et discussion).

- Avec la participation de Paul A. Kottman, directeur de l'ouvrage collectif sur Philosophers on Shakespeare (conférence).

Argument

Si Shakespeare n'est pas philosophe, et s'il ne s'est guère, au sein de ses œuvres, intéressé à la philosophie, ni à celle de son temps, ni à celle des temps anciens, l'inverse n'est pas vrai. En

effet si la réception de son œuvre par les philosophes ne fut pas immédiate, en revanche celle-ci a pris une ampleur considérable à partir du XIXe siècle – les grands philosophes allemands, pour ne penser qu'à eux, de Hegel à Nietzsche en passant par Schelling, en sont un bel exemple. Or, jusqu'à nos jours, cela ne s'est pas démenti au point que l'intérêt de Jacques Derrida pour l'auteur de Hamlet a pu lui-même susciter de riches échanges[2].

Qu'ont pu dès lors trouver tous ces philosophes dans l'œuvre de Shakespeare, sinon de la philosophie même ? On pourrait certes soutenir, en un premier sens, que chez tous grands penseurs (et un grand poète ou un grand dramaturge est un grand penseur) se cache une philosophie implicite. En cela, s'intéresser philosophiquement à Shakespeare reviendrait à mettre au jour les présupposés philosophiques des concepts fondamentaux qu'il déploie, autant qu'interroger en lui le sens de la modernité qui est la sienne, au tournant des XVIe et XVIIe siècles.

En un second sens, approcher philosophiquement Shakespeare, c'est également prendre au sérieux la description qu'en son œuvre même il propose de la condition humaine, celle que toute anthropologie philosophique entend ressaisir. Et en cela, il ne s'agit plus seulement d'étudier Shakespeare en son temps, mais bien Shakespeare de tout temps, dans l'atemporalité, au moins postulée, de son propos.

Ainsi, la vocation de ce colloque est triple :

- il s'agit d'étudier philosophiquement la pensée de Shakespeare en faisant d'elle un moment exemplaire de la naissance de la modernité, dans son rapport critique et conflictuel avec le monde antique dont alors irréversiblement on s'éloigne.

- il s'agit de s'intéresser à la réception de cette œuvre au sein de la tradition philosophique. Celle-ci est en

effet si importante, qu'on est dans l'obligation de penser que les philosophes ont reconnu en lui un penseur, avec lequel il fallait discuter. Or toute réception ayant une histoire, tous les philosophes n'ont pas cherché en cette œuvre, selon qu'elle fut lue, par exemple, comme celle d'un poète ou comme celle d'un dramaturge, les mêmes réalités.

- il s'agit enfin d'être attentif aux concepts fondamentaux déployés en cette œuvre, c'est-à-dire aux questions qui font que, de siècles en siècles, l'auteur ne cesse d'exercer dans le monde philosophique une constante fascination.

Au final, étudier Shakespeare au risque de la philosophie, c'est l'étudier à partir de rigoureuses interprétations conceptuelles, au risque de vouloir lire en lui plus que lui-même peut-être n'aura écrit. Mais n'est-ce pas là également la marque des plus grands que de se voir attribuer même le mérite de ce qu'ils n'ont pas écrits ? Enfin, l'étudier au risque de la philosophie, ce sera également l'étudier en faisant courir à la philosophie elle-même, dans la prétention qu'elle a de dire la chose même, le grand risque de voir son objet sans cesse insaisissable et sans cesse à interroger. C'est là la double exigence, le double risque, de ce colloque.

Calendrier : Les propositions de communication, accompagnées d'une brève notice sur auteur, sont à envoyer avant le **15 juin 2015** à pascale.drouet@univ-poitiers.fr et philippe.grosos@univ-poitiers.fr

Comité scientifique

William C. Carroll (University of Boston) ; Hélène Cixous (CIPH – Collège international de philosophie – et CCEFEG – Centre d'Etudes Féminines et d'Etudes de Genre, Université de Paris 8) ; Pascale Drouet (Université de Poitiers) ; Philippe Grosos (Université de Poitiers) ; Paul A. Kottman (The New School, New York) ; Marie-Madeleine Martinet (Université de Paris Sorbonne – Paris IV)

APPELS À CONTRIBUTION/ CALLS FOR ARTICLES

Volume XXXVIII (2016)
Special Issue: **The
Renaissance Dialogue**
Deadlines: April 31st, 2015

Volume XXXVIII of NIS is an interdisciplinary issue that aims at discussing the intersections and cultural interactions of a range of fields including philosophy, religion, history, art, architecture, literature, astronomy, politics, medicine, archeology, and music, during the early modern period in Italy.

The volume searches for contributions that investigate the vast and multifaceted scenario of the culture of the Renaissance in Italy in all its contradictions from Late Antiquity to the middle of the seventeenth century, with a special focus on the complex set of negotiations between innovative production and its tension with the past. We welcome essays that rethink, through a multidisciplinary perspective, the on going dialogue among disciplines, as well as illuminate the role of intellectuals in forging changes in the dynamic relationship between continuity and plurality of positions in the cultural field.

Submissions readdressing unstudied/understudied artists and non-canonical themes /works are especially welcome. Possible topics include but are not limited to: the rhetoric of marginalization, diversity, popular culture, vernacularization versus Latin authoring, private testimony, the use of dialect as anti-classical production, parody, authorship, anti-intellectual life, women's studies.

Submissions can be authored in English or Italian. Authors must comply with MLA standards for citation and documentation of sources.

Articles may not exceed 10,000 words. Book reviews should not exceed 1,200 words.

Manuscripts should be sent via e-mail attachment (Microsoft Word). Attachments should be marked with the last name of the contributor, followed by the name/subject of the paper (Dunne/Boccaccio Dunne/Postmodern). All submissions must be accompanied by a cover letter/message that includes the author's relevant affiliations, a U.S. or international postal address, and an e-mail address. Contributors need to submit, in order, their name and work affiliation at the end of the article. NeMLA Italian Studies has a blind reader policy and the editorial staff will erase the personal information from the copy sent for evaluation to each of the readers.

Interested authors should contact the editors by e-mail:

Roberta Ricci
Bryn Mawr College
(rricci@brynmawr.edu)

Simona Wright
The College of New Jersey
(simona@tcnj.edu)

Manuscripts must be submitted electronically no later than **April 31st, 2015**. Editorial communications should be addressed to the editors, preferably via e-mail, or mailed to Simona Wright, Dept. of Modern Languages, The College of New Jersey, 2000 Pennington Road, NJ 08628-0718.

DES NOUVELLES DE LA SCÉR / NEWS ABOUT CSRS

L'Annuaire des membres de la SCÉR/CSRS a été mis à jour et posté sur le site web de la Société : <http://www.crrs.ca/csrsscscer/members.htm>. Si vous souhaitez apporter des modifications ou des ajouts à l'Annuaire, veuillez contacter pdyck@cmu.ca

The CSRS/SCÉR Directory of Members has now been updated and posted online at < <http://www.crrs.ca/csrs-scscer/members.htm> >. If anyone wishes to make any changes or additions, please notify pdyck@cmu.ca.

Les sections « Appels de communications » et « Appels d'articles » sont dorénavant postées sur notre site web : <http://www.crrs-scscer/annoncements>.

The « Calls for Papers » are now posted on our Web site : <http://www.crrs-scscer>.

CALL FOR NOTES / APPEL À CONTRIBUTIONS

For inclusion in the next issue of the News, send your announcements, corrections, addenda to the editor : jnassich@uwo.ca

Pour publication dans notre prochain Bulletin, envoyez vos annonces, corrections ou ajouts au rédacteur : jnassich@uwo.ca

Deadline / Date limite : 15 mars 2015 - March 15, 2015

The News are sent by email to all current members of the CSRS in good standing. Members who do not have access to email or to our website can opt to receive the News by mail. To do so, please write to the CSRS Treasurer.

Le Bulletin est envoyé par courriel, à tous les membres en règle de la SCÉR. Si vous n'avez pas accès au courriel ou au site internet de la SCÉR et que vous souhaitez recevoir le Bulletin par la poste, veuillez écrire à notre trésorier :

Paul Dyck, Department of English, Canadian Mennonite University
500 Shaftesbury Boulevard, Winnipeg MB RP3 2N2

Un grand merci à / Many thanks to: Mawy Bouchard, Victoria Burke, Hélène Cazes, Paul Dyck, Anne G. Graham, Joseph Khoury, Margaret Reeves.

**CANADIAN SOCIETY FOR RENAISSANCE STUDIES
CALL FOR PAPERS
CONGRESS 2015
THE UNIVERSITY OF OTTAWA / L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
30 MAY-1 JUNE**

The 2015 conference of the Canadian Society for Renaissance Studies will be hosted by The University of Ottawa in Ottawa, Ontario. The CSRS invites members to submit proposals on any Renaissance topic in a variety of disciplines: literature, history, philosophy, music, art history, medicine, cultural studies. Proposals will fall into one of the three following categories:

- individual proposals on a free topic;
- panel of three proposals (to be submitted in one file including the name of the organizer as well as the names of the three participants, the three proposals, and the prospective order of passage);
- participation in a thematic session (please see the list below).

Please note that this year the deadline for submitting a proposal is:

-- 15th January 2015 (for individual proposals and panel proposals). Proposals should be addressed to the organizer of the Ottawa programme, Mawy Bouchard: mboucha2@uottawa.ca.

- Thematic panels are now complete. The descriptions here attached are meant to serve as a preliminary indication of the programme.

List of thematic sessions:

1 - CFP: Early Modern Women's Libraries: Collections, Habits, Experiences

Proposals are sought for panels for the annual meeting of Congress of the Humanities and Social Sciences to take place at the University of Ottawa, Canada, from 30 May-1 June 2015. The panels are intended to be jointly sponsored by the Canadian Society for Renaissance Studies and ACCUTE.

We seek proposals for papers that map out the landscape of British women's reading experiences, 1500-1700, a period that saw increased literacy and a revolution in print and book production. Scholars have reconstructed and assessed the collections and libraries of Renaissance men, including Harvey, Dee, Jonson, Hales, and Drake; women's book ownership, as a subject of scholarly inquiry, "awaits its historian," observes David McKitterick (2000) in a study of Elizabeth Puckering's library. What resources (commonplace books, poetry miscellanies, inventories, etc.) shed light on women's books? What relations do reading and book ownership have to questions of social status, family ties, education, economic status, travels? What constitutes evidence of women's readerly engagement, consultation, annotation? What are the marks – figurative, material, cultural – of book ownership? What methodologies illuminate this topic?

By Nov. 1, 2014, please send to lknight@brocku.ca, micheline.white@carleton.ca, and esauer@brocku.ca the following:

A 300- to 500-word proposal (with NO identifying marks of any kind)

A 100-word abstract

A 50-word bio

A 2015 Proposal submission information sheet (required by ACCUTE). The information sheet can be found at <http://accute.ca/accute-conference/accute-cfp-jointly-sponsored-sessions/>

Panelists are required to be members in only one of the two societies.

2 - The Stoic Heroine (1500-1650)

As a moral and political philosophy inherited from the Classical tradition (Marcus Aurelius, Seneca, Cicero), stoicism allows authors of the European Renaissance to rethink and redefine the behaviour and nature of the virtuous woman. If Classical stoicism teaches self-control through the purgation of excessive emotions, how does this philosophy inform the portrait of heroines in various genres (epic, tragedy, moral writing, biography, and didactic literature)? Can the stoic heroine be distinguished from her masculine counterparts? It is possible to define a feminine stoicism? We welcome proposals considering the representation of stoic heroines from different national traditions and literatures of the

European Renaissance. Please submit them to: Heather Kirk (hkirk2@uwo.ca) and Annick MacAskill (amacaski@uwo.ca)

3 -- Music and Literature: Early modern bedfellows

Robert Herrick begins *Hesperides* (1648) with a conflation of song and poem:

...

I write of Groves, of Twilights, and I sing
The Court of Mab, and of the Fairie-King.
I write of Hell; I sing (and ever shall)
Of Heaven, and hope to have it after all.

The two verbs—write and sing—seem interchangeable in his poetry, but are they? How did Renaissance writers and composers define their genres and art forms? What are the implications of conflating music and poetry? What challenges or rewards face scholars who study both music and literature of the Renaissance? This panel will examine the complex and evolving relationship between music and literature in the early modern period. Topics of particular interest include, but are certainly not limited to:

- Poetry or other literary genres as music
- Music (instrumental and/or vocal) as literature
- Ballads in performance or literary culture
- Liturgical music and literature
- Musical voice in literature
- Music as metaphor
- Music as philosophical construct
- Mythologies of music in literature
- The challenges and rewards of studying music and literature in an interdisciplinary fashion

Please send your proposal (of 300 words) to the organizer of this session, Deanna Smid (smidd@brandonu.ca), by December 6, 2014.

4 – Renaissance Friendships

Is friendship a new idea in Renaissance? Letters, prefaces, poems, alba, lists abundantly and sometimes complacently emphasize the new part played by friendship in ethics, politics, philosophy but also in science or private life. From secrets shared with the singular friend, and homages to the couples of famous friends, to scholarly annotations and networks of correspondents, the words friendship and amicitia are present everywhere, in all genres of texts, and appear to be used in order to define what is felt as a modern way of establishing personal relationships. Is this inflation of friendship a rebirth of Ciceronian ideals? Is it comparable to the inflation of “friends” in our recent social networks? How does it contribute to the emergence of the Republic of Letters? Can women be friends? Can a woman be the friend of a man? Can a wife? Is friendship the material of networks? Does

friendship mean we now understand by this word? These are only a few among the many questions that can be addressed among friends.

We invite you to propose papers exploring the discourses and practices of friendship, 1400-1650, and encourage interdisciplinary approaches.

To submit a proposal, please send the following by Nov. 1, 2014 to hcazes@uvic.ca:

A 300- to 500-word proposal

A 100-word abstract

A 50-word bio

5 – Women’s voices in polemical contexts.

This session shall include analyses of texts representing women’s voices during periods of political and religious strife under the *Ancien Régime*. At a time when it is still viewed as unbecoming for women to speak up publicly, especially to discuss controversial matters or to express criticism of political or religious figures, how do texts represent the speech of feminine figures or anonymous groups of women, in particular when they are people of low social origin such as bakers’ wives, fruit vendors, fish sellers, prostitutes, etc.? What attitudes are attributed to them? Are they depicted in open confrontation, attacking by subtle or roundabout ways or using irony? What types of feminine invective *ethé* are constructed in these writings? Do they form networks of intertextual resonances? If so, how are these strategies of textual construction altered and transformed through time according to their context? Finally, which textual forms (prophecies, gossip, letters, etc.) are most prominent in bearing forth these dissident feminine voices?

Please send your propositions to Diane Desrosiers-Bonin, Département de langue et littérature françaises, McGill University : diane.desrosiers-bonin@mcgill.ca.

6 - “a yong conception”: Theatres of the Mind in the Works of Shakespeare and His Contemporaries

In *Troilus and Cressida*, Ulysses tells Nestor that he has “a yong conception” in his brain that he will relay to him once it has “some shape.” Shakespeareans’ preoccupations with cognitive literary studies are also young in their conception, but already include several strands and theories. Coming to prominence with Mary Thomas Crane’s *Shakespeare’s Brain* (Princeton UP: 2000) and proliferating into neuroscientific approaches (Amy Cook), poststructuralist outlooks (Ellen Spolsky), Darwinian evolutionary psychology (Angus Fletcher), and cross-historical examinations of distributive cognition’s and extended mind theory’s applicability to the period’s habits of thought (Evelyn Tribble and John Sutton), this new field’s spectrum, like Ulysses’s plot, remains under development. This panel seeks to tease out further conceptions of cognitive science’s relevance to and implications for early modern drama, asking, like Nestor does of Ulysses, “What is’t?” The organizers of this panel seek a third paper that extends these theories, introduces new ones, or contributes new insight into the interrelations of the mind (or mind-body) and theatre. Papers should address the drama of Shakespeare, his predecessors, his successors, or his non-English contemporaries. Proposals of 300-350 words should be sent to Donald Beecher at

Donald.Beecher@carleton.ca or Mark Kaethler at mkaethle@uoguelph.ca by 8 December 2014.

7 -- New Technologies and Renaissance Studies

This session will explore the impact of new technologies on our research and teaching in the context of Renaissance Studies. Papers on everything from exemplary projects and practices to the benefits and challenges of engaging with digital humanities within the academy are welcome. Please send proposals before **15 December 2014** to william.bowen@utoronto.ca. Your proposal should include a title, a 150-word abstract, and a one-paragraph biographical CV. Through the generous support of Iter, we are pleased to be able to offer travel subventions on a competitive basis to graduate students who present in Ottawa; those wishing to be considered for a subvention should indicate this in their abstract submission.

8 -- *Manuscript and Print: Cultural Continuities in a Medieval and Renaissance Context* (JOINT SESSION: Canadian Society of Renaissance Studies/ Canadian Society of Medievalists)

Until a few decades ago, medievalists, Renaissance scholars, and historians of the book agreed that the ‘great divide’ separating the medieval from the early modern world was convincingly demonstrated by the passage from manuscript to print. Proponents of this theory contrasted the ‘stability’ of print culture with the ‘instability’ of manuscript production. Such views have been widely and successfully challenged and today we realise that these rather ‘unsophisticated binaries’ do not reflect the inter-dependency, inter-connections and continued co-existence of manuscript and printed forms throughout the period from the 1450s to the end of the seventeenth century. Papers on any aspect of the ways in which texts continued to exist and co-exist thanks to the over-lapping worlds of manuscript and print will be welcome but especially the following: printed editions of either original or translated texts originally composed in manuscript; printers or print networks that drew on scribes and manuscript producers; the varying impacts of manuscript and print on reading and readerships; and the continued practice of copying texts in manuscript during the age of print. Proposals of 300-350 words should be sent to Professors Marie-Alice Belle at marie-alice.belle@umontreal.ca and Brenda Hosington at hosington@hotmail.com by December 8th 2014.

9 – Plenary Sessions

Professor Danièle Letocha, May 31st

‘La fracture moderne entre opinion et savoir: Descartes contre Montaigne’

Danièle Letocha (Emerita Professor, Département de Philosophie, Université d’Ottawa) is a philosopher : she places in perspective and debates and texts and questions from the Renaissance but also from the Renaissance critiques. She proposes a fascinating exploration of past and present ways of thinking.

Professor Randall MacLeod, June 1st

Two short talks on the Venetian printer Aldo Manuzio (d. 1514): ‘Vergil, 1501: The Birth of Italics’ and ‘Reading <Aristotle’s> Book’.

Randall McLeod (Prof. Emeritus, English Department, University of Toronto) practices analytical bibliography and unediting. He is now looking at the work of Aldo Manuzio, printer of many first Greek editions and the first to print in italics. Both talks reveal complex schedules of production, which shape and even alter text.

**SOCIÉTÉ CANADIENNE D’ÉTUDES DE LA RENAISSANCE
APPEL DE COMMUNICATIONS
CONGRÈS 2015
THE UNIVERSITY OF OTTAWA / L’UNIVERSITÉ D’OTTAWA
30 MAI-1 JUIN 2015**

Le prochain congrès de la Société canadienne d’études de la Renaissance aura lieu du 30 mai au 1^{er} juin 2015 à l’Université d’Ottawa, en Ontario. La SCÉR invite ses membres à soumettre une proposition de communication sur tout sujet relatif à la Renaissance dans les disciplines qui les intéressent : littérature, histoire, philosophie, histoire de l’art, études religieuses, médecine, études culturelles. Les communications peuvent tomber dans les trois catégories suivantes :

- communications individuelles sur un sujet librement choisi ;
- panel de trois communications (à soumettre en un seul dossier incluant le nom de l’organisateur ainsi que les noms des participants, les trois propositions de communication et l’ordre de passage souhaité) ;
- participation à une séance thématique (voir la liste ci-dessous).

Veillez noter que, cette année, les dates d’envoi des propositions de communication sont :

- le 15 janvier 2015 (pour les propositions sur un sujet libre et les propositions de panels). Veuillez les soumettre à Mawy Bouchard, organisatrice du programme d’Ottawa : mboucha2@uottawa.ca

- Les séances thématiques sont désormais complètes, et n’acceptent plus de propositions. Nous affichons ici les descriptions à titre indicatif.

1 – Bibliothèques de femmes à l’âge moderne : collections, habitudes, expériences.

Nous sollicitons des propositions pour des panels aux rencontres annuelles du Congrès des Humanités et des Sciences Sociales, qui aura lieu à l’université d’Ottawa, Canada, du 30 mai au 1^{er} juin 2015. Ces panels se présenteront sous les doubles auspices de la Société Canadienne de l’Étude de la Renaissance et ACCUTE.

Nous sollicitons des propositions de travaux à présenter qui décrivent le paysage des expériences de lecture des femmes en Angleterre de 1500 à 1700, une période qui a

témoigné d'une croissance du taux d'alphabétisme ainsi que d'une révolution de l'impression et de la production des livres. Des chercheurs ont déjà reconstruit et évalué les collections et les bibliothèques d'hommes de la Renaissance comme Harvey, Dee, Jonson, Hales, and Drake. En revanche, le phénomène des femmes propriétaires de livres « attend toujours son historien », selon David McKitterick (2000) dans une étude de la bibliothèque d'Elizabeth Pickering. Quelles ressources (collections de lieux communs, miscellanées, inventaires, etc.) nous livrent des renseignements sur les livres des femmes ? Quelles relations subsistent entre la lecture et la possession des livres, et les diverses questions de statut social, liens familiaux, éducation statut économique, voyages ? Qu'est-ce qui constitue l'évidence de l'engagement des femmes dans les activités de lecture, de consultation, d'annotation ? Quels seraient les signes – d'ordre figuratif, matériel, culturel – de la possession des livres ? Quelles méthodologies seraient susceptibles d'éclairer ce sujet ?

Veillez soumettre avant le 1^{er} novembre 2014, à lknight@brocku.ca, micheline.white@carleton.ca, and esauer@brocku.ca les documents suivants :

Une proposition de 300 à 500 mots

Un résumé de 100 mots

Une biographie de 50 mots

Une feuille de renseignements sur les propositions (exigée par ACCUTE). La feuille de renseignements peut être téléchargée au lieu suivant : <http://accute.ca/accute-conference/accute-cfp-jointly-sponsored-sessions/>.

N.B. L'appartenance à une seule des deux sociétés est exigée.

2 - L'héroïne stoïque (1500-1650)

À la fois une philosophie morale et politique remontant à des auteurs de l'Antiquité gréco-latine tels Marc Aurèle, Sénèque et Cicéron, le stoïcisme permet aux auteurs de la Renaissance de repenser et de redéfinir le comportement de la femme vertueuse. Si le stoïcisme antique prêche la maîtrise de soi par le biais de la purgation des émotions excessives, comment cette pensée informe-t-elle le portrait de la femme héroïque dans les divers genres où elle apparaît – l'épopée, la tragédie, l'essai moral, les vies de femmes célèbres et les écrits d'ordre didactique, religieux et moral ? L'héroïne stoïque se distingue-t-elle de ses parallèles masculins ? Peut-on alors définir un stoïcisme proprement féminin ? Nous invitons des propositions qui considèrent les incarnations féminines du stoïcisme à la Renaissance européenne.

3 – Musique et littérature : un couple de la Renaissance

Robert Herrick commence les *Hesperides* (1648) avec un passage réunissant chant et poème :

...

I write of Groves, of Twilights, and I sing
The Court of Mab, and of the Fairie-King.
I write of Hell; I sing (and ever shall)

Of Heaven, and hope to have it after all.

Les deux verbes – écrire (write) et chanter (sing) – semblent interchangeables dans ces vers, mais le sont-ils vraiment ? Comment les auteurs et compositeurs de la Renaissance ont-ils défini genre et forme ? Quelles sont les implications d’une telle convergence de la musique et la poésie ? Quels défis s’imposent, quelles réussites s’offrent aux chercheurs qui étudient à la fois la musique et la poésie de la Renaissance ? Ce panel examinera la relation complexe et changeante entre musique et littérature pendant la période moderne de la Renaissance. Des sujets d’un intérêt particulier à nos travaux seraient, parmi bien d’autres :

- La poésie ou d’autres genres littéraires comme musique
- La musique (instrumentale et/ou vocale) comme littérature
- Les Ballades dans la performance ou la culture littéraire
- La musique liturgique et la littérature
- La voix musicale en littérature
- La musique comme métaphore
- La Musique comme construction philosophique
- Les mythologies de la musique en littérature
- Les défis et les promesses de l’étude de la musique et de la littérature sur le mode interdisciplinaire.

Veillez envoyer votre proposition (de 300 mots) à l’organisatrice de la séance, Deanna Smid (smidd@brandonu.ca), avant le 6 décembre 2014.

4 -- Amitiés de la Renaissance

L'amitié est-elle une idée neuve en Europe à la Renaissance ? Lettres, préfaces, poèmes, alba, listes célèbrent à l’envi et parfois avec complaisance le nouveau rôle joué par l'amitié dans les domaines de l'éthique, de la politique, de la philosophie, mais aussi de la science ou de la vie privée. Depuis les confidences à l'ami singulier, ou la geste des couples d'amis célèbres, jusqu'aux annotations savantes et dans les réseaux de correspondances, les mots amitié et Amicitia semblent envahir les discours de tout genre et semblent définir ce qui est ressenti comme une nouveauté dans les relations interpersonnelles. Cette inflation d'amitié une renaissance humaniste des idéaux de Cicéron ? Peut-on la comparer à nos réseaux sociaux contemporains? Comment contribue-t-elle à l'émergence de la République des Lettres ? Les femmes peuvent être des amies ? Une femme peut être l'amie d'un homme ? Et une épouse ? L'amitié fonde-t-elle des réseaux ? L'amitié d'alors a-t-elle le même sens que celui que nous donnons maintenant à ce mot ? Ces quelques questions sont loin d'épuiser les pistes qui pourront être suivies, entre amis...

Nous sollicitons des communications portant sur les discours et les pratiques de l'amitié, 1400-1650, et encourageons les soumissions interdisciplinaires.

Pour soumettre une proposition, veuillez faire parvenir, avant le 1er novembre 2014, à hcazes@uvic.ca les documents suivants :

Une proposition de 300 à 500 mots

Un résumé de 100 mots
 Une biographie de 50 mots

5 -- Voix de femmes en contextes polémiques.

Cette séance portera sur l'analyse de textes mettant en scène des voix de femmes en périodes de troubles politiques ou religieux sous l'Ancien Régime. À une époque où il est encore malséant pour les femmes de prendre la parole publiquement surtout pour discuter de matières controversées ou pour formuler la critique de personnages politiques ou religieux, comment, dans les textes, fait-on parler une figure féminine ou un groupe anonyme de femmes, surtout lorsque celles-ci sont de basse extraction sociale : boulangères, fruitières, harengères, prostituées, etc.? Quelles postures leur prête-t-on? Opte-t-on pour la confrontation ouverte, l'attaque dissimulée ou détournée, l'ironie? Quels types d'*ethes* féminins invectifs sont construits dans ces écrits? Forment-ils des réseaux en résonances intertextuelles? Et si oui, comment ces stratégies de constructions textuelles se transforment-elles ou non selon les contextes et les périodes? Enfin, quelles formes textuelles (prophéties, caquets, lettres, etc.) privilégie-t-on pour faire entendre ces voix féminines dissidentes?

Prière d'envoyer vos propositions à Diane Desrosiers-Bonin, Département de langue et littérature françaises, McGill University : diane.desrosiers-bonin@mcgill.ca.

6 - “a yong conception”: Théâtres de l'esprit dans les œuvres de Shakespeare et de ses contemporains.

Dans *Troilus and Cressida*, Ulysse déclare à Nestor qu'il a dans sa tête «une jeune conception» («a yong conception») qu'il ne manquera pas de lui relater dès qu'elle aura pris «quelque forme». Les préoccupations des Shakespeariens avec les sciences cognitives en domaine littéraire sont également jeunes dans leur conception scientifique, mais l'ensemble de cette réflexion neuve comprend déjà plusieurs fils et des théories diverses. Suite à sa manifestation notable dans l'ouvrage de Mary Thomas Crane intitulé *Shakespeare's Brain* (Princeton UP: 2000) et sa prolifération dans les approches neuroscientifiques (Amy Cook), les perspectives poststructuralistes (Ellen Spolsky), la psychologie évolutionnaire d'obéissance darwinienne (Angus Fletcher) et les analyses, transhistoriques, de l'application de la cognition distributive et des théories de l'«esprit étendu» aux habitudes de pensée caractéristiques de la période (Evelyn Tribble et John Sutton), le panorama de ce nouveau champ d'investigation demeure, telle l'intrigue d'Ulysse, un véritable chantier en voie de développement. Ce panel cherche à dévoiler de nouvelles conceptions de la pertinence des sciences cognitives au théâtre de la Renaissance – et de leurs conséquences implicites –, posant ainsi la question de Nestor à Ulysse : «What is't?» Des contributions éventuelles traiteront de l'art dramatique de Shakespeare, de ses prédécesseurs et successeurs, ou de ses contemporains étrangers. Les propositions de 300 à 350 mots devraient s'adresser à l'intention de Donald Beecher à Donald.Beecher@carleton.ca ou de Mark Kaethler à mkaethle@uoguelph.ca avant le **8 décembre 2014**.

7 -- Les nouvelles technologies et les études de la Renaissance

Dans cette séance, nous examinerons l'impact des nouvelles technologies sur nos recherches et notre enseignement dans les études de la Renaissance. Nous sollicitons des contributions sur des projets et des pratiques exemplaires ainsi que sur les défis particuliers posés par les humanités numériques dans le contexte institutionnel. Veuillez envoyer toute proposition à : [william.bowen@utoronto.ca.](mailto:william.bowen@utoronto.ca), avant **le 15 décembre 2014**. La proposition devrait comprendre un titre, un résumé de 150 mots et un bref cv biographique (un seul paragraphe). Grâce au soutien généreux d'ITER, nous sommes heureux de pouvoir proposer des subventions de voyage à titre concurrentiel aux étudiants des 2^{ème} et 3^{ème} cycles qui interviendront au congrès d'Ottawa. Ceux qui souhaitent poser leur candidature à une subvention devraient afficher clairement cette intention dans leur résumé.

8 -- Culture du manuscrit, culture de l'imprimé: Continuités de pratique et d'usage au Moyen-Âge et à la Renaissance (Séance Commune : Société canadienne d'études de la Renaissance/Société canadienne de médiévistes)

Jusqu'aux dernières décennies, médiévistes, historiens du livre et spécialistes de la Renaissance s'entendaient pour voir dans le passage du manuscrit à l'imprimé l'une des marques les plus éloquentes de la 'grande coupure' séparant le Moyen-Âge de la Renaissance. On opposait ainsi la 'stabilité' offerte par la nouvelle culture de l'imprimé aux pratiques 'instables' propres à la production de manuscrits. Les études plus récentes ont largement remis en cause cette vision binaire, en dénonçant le côté quelque peu simpliste d'une dichotomie qui ne prend pas en compte l'évolution parallèle des pratiques du manuscrit et de l'imprimé, depuis les années 1450 jusqu'à la fin du 17^e siècle, comme des phénomènes non seulement coexistants, mais intimement reliés et interdépendants. Seront ici bienvenues toutes propositions de communication s'attachant à documenter les continuités de forme, de pratique et d'usage qui marquent l'interface entre les cultures du manuscrit et de l'imprimé tout au long de la période. La réflexion portera par exemple sur les thèmes suivants : les éditions imprimées de textes (originaux ou en traduction) circulant originellement sous forme manuscrite ; les liens entre imprimeurs et copistes ou producteurs de manuscrits; l'influence des formes matérielles du texte, manuscrit ou imprimé, sur les pratiques de lecture et la constitution de lectorats ; et la survivance des pratiques du manuscrit à l'ère de l'imprimé. Merci d'envoyer vos propositions (300-350 mots) à Marie-Alice Belle (marie-alice.belle@umontreal.ca) et à Brenda Hosington (hosington@hotmail.com) pour le 8 décembre, 2014.

9 - Séances plénières

Professeure Danièle Letocha, May 31

« La fracture moderne entre opinion et savoir: Descartes contre Montaigne »

Danièle Letocha (Professeure émérite, Département de Philosophie, Université d'Ottawa) est philosophe: elle met en perspective et en débat les textes et questions de la Renaissance mais aussi des critiques de la Renaissance pour mieux définir les choix et représentations de

nos propres systèmes. Sa conférence propose une fascinante exploration de notre modernité philosophique.

Professeur Randall McLeod, June 1st

Two short talks on the Venetian printer Aldo Manuzio (d. 1514): ‘Vergil, 1501: The Birth of Italics’ and ‘Reading <Aristotle’s> Book’.

Randall McLeod (Professeur émérite, English Department, Université de Toronto) pratique la bibliographie analytique et la “dé-édition”. Ses recherches récentes portent sur Alde Manuce, l’imprimeur de nombreuses éditions *principes* d’auteurs grecs et le premier imprimeur à user d’italiques. Ses deux conférences examinent en détail un processus de production où se forme et se transforme ... le texte.

The Executive / L’Exécutif 2014-2016

<p>President/Président Hélène Cazes Department of French Clearihue C 254 University of Victoria PO BOX 1700 STN CSC Victoria BC V8W 2Y2 Tel: (250) 721-7367; Fax: (250) 721-8724 E-mail/Courriel: hcazes@uvic.ca</p>	<p>Past President/Président sortant Joseph Khoury Department of English St. Francis Xavier University, PO BOX 5000 Antigonish NS B2G 2W5 Tel: (902) 867-2470; Fax: (902) 867-5400 E-mail/Courriel: jkhoury@stfx.ca</p>	
<p>Vice-President/Vice-présidente Margaret Reeves Department of Critical Studies (English) 169 CCS Building, 1148 Research Road University of British Columbia Okanagan Kelowna, B.C. V1V 1V7 Tél. : (250) 807-9639 Email/Courriel : Margaret.Reeves@ubc.ca</p>	<p>Treasurer/Trésorière Paul Dyck Department of English Canadian Mennonite University 500 Shaftesbury Boulevard, Winnipeg MB RP3 2N2 Tel: (204) 487-3300 ext. 641 E-mail/Courriel: pdyck@cmu.ca</p>	
<p>Secretary/Secrétaire John Nassichuk Department of French Studies University of Western Ontario Arts and Humanities Building, Room 2R 18B London ON N6A 3K7 Tél: (519) 661-2111 ext. 85710 E-mail/Courriel: jnassich@uwo.ca</p>	<p>Graduate Students Representative /Représentante des étudiants de cycles supérieurs Irene Grace Bom Queen’s University Email/Courriel: irene.bom@queensu.ca</p>	
Regional Representatives / Représentants régionaux		
<p>Joanne Wright (Maritimes) Department of Political Science Tilley Hall, Room 215 University of New Brunswick</p>	<p>Diane Desrosiers-Bonin (Québec) Département de langue et de littérature françaises Université McGill 853 rue Sherbrooke Ouest</p>	

<p>P.O. Box 4400 Fredericton, NB E3B 5A3 Tel: (506) 458-7422 E-mail/courriel: jwright@unb.ca</p>	<p>Montréal QC H3A 0G5 E-mail/courriel: diane.desrosiers@mcgill.ca</p>	
<p>Elizabeth Sauer (Ontario) Department of English Brock University St Catharines ON L2S 3A1 Tel: (905) 688-5550 x3887; Fax: (905) 688-4461 E-mail/courriel: emsauer@brocku.ca</p>	<p>John L. Lepage (Colombie-Britannique/British Columbia) Department of English Malaspina University-College 900 Fifth Street Nanaimo BC V9R 5S5 Tel: (250) 753-3254 poste/ext. 2116 E-mail/courriel: lepage@mala.bc.ca</p>	
<p>Douglas Schantz (Prairies) Religious Studies, University of Calgary 2500 University Dr NW Calgary AB T2N 1N4 Tel: (403) 220-3283; Fax: (403) 210-0801 E-mail/courriel: dschantz@ucalgary.ca</p>	<p>Women's and/or Equity Caucus Representative (CFHSS) /Représentante au Caucus pour des questions féministes et/ou d'équité (FCSH) Annick MacAskill Department of French Studies University of Western Ontario Arts and Humanities Building Room 2R 34 London ON N6A 3K7 E-mail/Courriel: amacaski@uwo.ca</p>	